adapto

Delta de la Leyre

Volet Perception sociale

Synthèse

Rapport d'enquête sur le Delta de la Leyre

Juin 2022

Myriam Hilbert, Université Paris 1

Table des matières

A retenir.....2

La perception sociale sur le site et l'enquête adapto.....4

Les résultats de l'enquête Leyre adapto 2020 5

Contexte général, méthodologie d'enquête et profils des enquêtés.....5

Connaissance et attachement des usagers : gestion, transformations et perception de la vulnérabilité du domaine 12

La perception des effets du changement climatique sur le littoral par les usagers du site de Certes et Graveyron 18

Information, communication et participation citoyenne..... 24

Les usagers du domaine de Certes et Graveyron et leurs perceptions : constats et tendances de perception en évolution.....30

Les tendances de perception du changement climatique et de ses effets sur les espaces littoraux : qu'en pensent les Français ?

Références.....34

Annexe : Questionnaire adapto sur Certes et Graveyron 36

A retenir

De manière générale, afin de mener une gestion souple du trait de côte (dont l'objectif à terme est d'arrêter la résistance à tout prix face à la mer) en accord avec les attentes des populations locales, il est nécessaire de se pencher, en premier lieu, sur ce à quoices dernières sont attachées et ce qu'elles aimeraient voir subsister après les choix de gestion souple.Par exemple, la reconnexion marine n'est pas nécessairement perçue négativement dès lors que certainespratiques et usages, certains accès et certaines dimensions paysagères sont préservées pour les populations fréquentant ces espaces et qui se les sont appropriés.

Les données recueillies dans l'enquête adapto sont sans équivoque : 89% des usagers se sont déclarés attachés à un élément du domaine de Certes et Graveyron, et ces principaux éléments sont les suivants : les cheminements sur Certes (9%), le caractère naturel du domaine (9%), les oiseaux (15%) et la tranquillité de ce site (14%). De cet ensemble, il ne ressort pas une opposition à la reconnexion marine d'une partie du domaine, si ce n'est la nécessité de conserver des espaces de cheminement pour le public, ce qui est bien évidemment pris en compte et prévu par le Conservatoire et le gestionnaire dans leurs réflexions sur la gestion du domaine pour les décennies à venir.

Qu'en est-il de l'appropriation du domaine par les usagers interrogés ? Si 89% se déclarent attachés à un élément du domaine, ils sont également 56% à ne pas avoir connaissance de la reconnexion marine du domaine de Graveyron, et 80% à se déclarer pas assez informés sur les démarches menées localement pour s'adapter aux risques côtiers. Les usagers interrogés sont sensibles à l'avenir du site concernant les éléments auxquels ils tiennent : nature, calme, oiseaux et beauté. Mais pour les éléments concernant la gestion du site et l'adaptation aux effets du changement climatique, leur connaissance est parcellaire. En témoigne l'écart important constaté entre leur connaissance du caractère submersible du site (91% pensent que le domaine peut être impacté par l'élévation du niveau de la mer) et leur manque d'information sur l'adaptation à cet enjeu.

Rappelons ici que 79% des usagers se sont déclarés confiants dans des stratégies d'adaptation fondées sur la nature (zones tampons principalement). Cette donnée, mise en résonnance avec les 91% d'usagers quipensent que le domaine serait impacté par l'élévation du niveau de la mer, et nous obtenons un échantillon de personnes conscientes de la nécessité de faire évoluer les modes de gestion de la proximité de la mer sur le domaine. En effet, le type de solution mise en oeuvre sur le site est majoritairement acceptée par le public, l'absence de contestation sur ces solutions, au sein de l'enquête adapto, semblant parler d'elle-même.

La question du sentiment de contrôle, évoqué dans ce rapport lors des questions relatives aux Solutions fondées sur la Nature et aux choix de scénario généraux (Cf. Figure 29), constitue un élément clé des questions de l'acceptabilité sociale d'un choix de gestion. La crainte d'une perte irréversible d'espaces auxquels les populations sont attachées devient alors un réel frein : *« Ce mode encore novateur de gestion du trait de côte est souvent mal accepté, notamment pour des raisons d'attachement au territoire »*[43]. Or, l'enquête adapto nous révèle à ce sujet que cette posture n'est plus aussi importante chez les usagers interrogés. En effet, la confiance accordée aux stratégies de gestion souple (79%), ainsi que le choix écrasant (83%) pour le scénario « *Il faut composer avec la mer et accompagner les évolutions nécessaires du territoire* », semblent montrer une évolution des postures concernant l'adaptation aux enjeux côtiers.

Sur la question de l'appropriation locale, outre le fort attachement des usagers au site évoqué précédemment, ce sont 44% des usagers qui déclarent connaitre l'existence de la reconnexion du domaine endigué de Graveyron. S'il nous est difficile d'avancer que les usagers interrogés dans l'enquête adapto sont « indifférents » à la question de la submersion marine (car nous n'avons pas posé cette question en particulier), il nous est néanmoins possible d'avancer qu'ils sont conscients de l'enjeu, car 91% d'entre eux pensent que le domaine est menacé par l'élévation du niveau de la mer. Ainsi, cette apparente dissociation entre conscience et intérêt pourrait s'expliquer par le fait que les usagers interrogés délèguent toute responsabilité de la gestion et de l'entretien aux acteurs qu'ils considèrent légitiment et auxquels ils accordent leur confiance, à savoir en priorité le Conservatoire du littoral, les élus locaux, les scientifiques et les associations de protection de l'environnement (Cf. Figure 32).

Dans un même temps, 74% des usagers de l'enquête adapto se sont déclarés intéressés pour participer à des groupes publics de discussion sur les sujets d'adaptation aux risques côtiers, et cela alors qu'ils ont placé les citoyens en cinquième position dans les acteurs les plus légitimes pour se concerter sur ces sujets (Cf. Figure 32). De plus, concernant les meilleurs moyens de communiquer et sensibiliser aux enjeux climatiques et aux risques côtiers, la mairie de la commune concernée recueille 11% des choix et les réunions publiques 7%. Ces chiffres, mis en résonnance avec les 74% d'usagers intéressés pour participer, dénote un écart important entre l'envie des usagers et la réalité de leur implication telle qu'ils la perçoivent, et dès lors, les modes de « faire ensemble » demeurent à construire.

La perception sociale sur le site et l'enquête adapto

Le Conservatoire du littoral est chargé, à la fois, de la préservation des espaces naturels littoraux et de leur aménagement doux pour l'accueil du public. À travers son projet adapto, il s'interroge sur les opinions et attentes des usagers et riverains proches de ses sites. Ces éléments sont autant d'informations participant aux discussions sur l'élaboration des futurs plans de gestion des sites. L'approche pluridisciplinaire du projet adapto a permis de concrétiser cette interrogation à travers la mise en place d'une enquête réalisée auprès de ce public, sur la période de mai à octobre 2020 pour les sites métropolitains, et sur la période de mars à juillet 2021 pour le site ultramarin de Guyane.

Les perceptions, dans leur sens premier, font référence aux stimuli sensoriels des êtres vivants, stimuli tels que la vue, l'odorat ou encore l'ouïe, qui renseignent un être vivant sur les caractéristiques de son environnement. L'étude des perceptions d'usagers d'espaces naturels, par le biais d'enquêtes, nous renseigne sur ce qu'ils apprécient et ressentent lorsqu'ils viennent passer du temps sur ces espaces naturels. Ces perceptions et ressentis exprimés permettent également d'obtenir des informations sur leurs attentes, à savoir les caractéristiques qu'ils espèrent trouver en fréquentant ces espaces, notamment en termes d'aménagements, d'esthétique paysagère ou encore de fréquentation.

Par le biais des enquêtes auprès des bénéficiaires (usagers) de milieux naturels de bords de mer, les propriétaires et gestionnaires de ces espaces obtiennent des orientations concernant ce à quoi ces personnes accordent de l'importance : Sont-elles sensibles aux questions climatiques ? Ont-elles conscience de leurs effets sur le littoral ? Ont-elles perçu des transformations des espaces et font-elles un lien avec le changement climatique ? Sont-elles prêtes à envisager des changements paysagers, à modifier leurs habitudes de fréquentation, à repenser l'aménagement et l'occupation de ces espaces ?

En consultant les usagers sur leurs besoins et attentes, *a priori* comme *a posteriori* de la réalisation d'aménagements répondant aux caractéristiques de la gestion souple du trait de côte, les propriétaires et gestionnaires de ces espaces intègrent le citoyen dans un processus de réflexion collective.

Les résultats de l'enquête Leyre adapto 2020

Contexte général, méthodologie d'enquête et profils des enquêtés

1. Méthodologie d'enquête et lieux de passation du questionnaire

Sur une période de deux mois, de septembre à octobre 2020, une enquêtrice s'est rendue sur la commune d'Audenge et a administré un total de 160 questionnaires auprès des usagers du site de Certes et Graveyron, ainsi qu'auprès de certains résidents de la commune d'Audenge.

Sur les 160 personnes interrogées, il faut compter des résidents ou non de la commune d'Audenge et des usagers venant sur le site de manière plus ou moins régulière, et y pratiquant une activité de loisir ou professionnelle.

Le contexte particulier post-confinement lié à la pandémie de Covid-19 a pu bouleverser les logiques de fréquentation de ces espaces naturels. L'enquêtrice a rencontré parfois plus de difficultés à établir le contact avec les usagers (masques, craintes de parler avec des inconnus, gestes barrières, etc.).

L'enquêtrice administrait un questionnaire à la fois, auprès d'une seule personne, afin d'éviter les biais causés par l'influence que peut exercer, sur la personne enquêtée, la présence d'un tiers à proximité, mais ne répondant pas au questionnaire. Il est notamment intéressant de noter que lorsque l'enquêtrice arrêtait plusieurs personnes pour proposer à l'une d'entre elles de répondre au questionnaire, la ou les personnes qui préféraient ne pas répondre initialement finissaient par vouloir également répondre aux questions. Les réticences exprimées vis-à-vis de leurs réponses à l'enquête (la phrase « *ha non, je ne m'y connais pas assez* » revenait souvent) finissaient pas s'estomper, et l'envie de participer se manifestait.

Les lieux de passation du questionnaire :

Les lieux de passation du questionnaire sur le domaine de Certes et Graveyron, ainsi que les parts de questionnaires réalisés sur chacun de ces lieux, sont représentés sur la Figure 8 : la majorité (46%) a été passée sur les digues du domaine de Certes, la seconde part la plus importante (36%) sur les digues du domaine de Graveyron. Les deux autres lieux étaient le centre-ville d'Audenge, près de la mairie et des commerces d'alimentation. Et le port d'Audenge, où principalement des professionnels ont été interrogés : ostréiculteurs, restaurateurs et exposants.

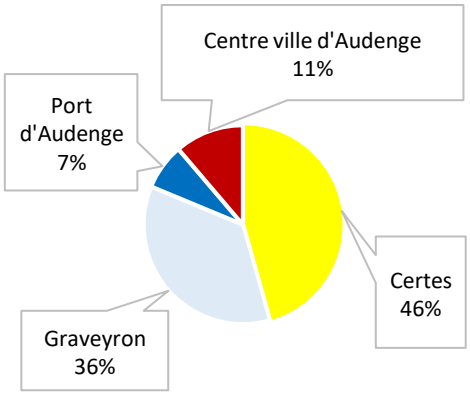


Figure 7 : Lieux de passation de l'enquête adapto Leyre 2020

2. Profils des enquêtés, fréquentation du site et usages sur le site de Certes et Graveyron

Avant de débuter l'enquête, une étude de la population résidente locale, selon les strates d'âge et de genre de l'INSEE 2016, a été réalisée sur le périmètre des deux intercommunalités COBAS et COBAN[26] dans lesquelles se situe le bassin d'Arcachon, et plus précisément la commune d'Audenge, où se situe le domaine. Il était initialement prévu d'y ajouter la population de l'intercommunalité de Bordeaux Métropole, mais nous n'avons pas poursuivi cette voie, craignant que la population de la CUB (Communauté Urbaine de Bordeaux) ne soit pas représentative de la population vivant à proximité du Bassin d'Arcachon en terme d'âge et de profession notamment. Nous obtenons le Tableau 1 pour la population par âge :

Tableau 1 : Echantillonnage de la population COBAS et COBAN pour la préparation de l'enquête, selon les tranches d'âge. Source des données : recensement de la population INSEE 2017.

	15-29	30-44	45-59	60-74	75 et +	TOTAUX
Effectifs population COBAN & COBAS	17 208	21 606	27 360	28 240	17 433	**111 847**
Nombre de questionnaires à réaliser selon les tranches d'âge	25	31	39	40	25	**160**
Parts de questionnaires à réaliser selon les tranches d'âge	15%	20%	25%	25%	15%	**100%**

Cet échantillonnage de la population résidente de ces deux intercommunalités permet d'identifier les types d'usagers à interroger afin d'obtenir des données d'enquête représentatives de la population locale. Concernant le genre des personnes à interroger, sur les 160 personnes visées par l'enquête, 47% devraient être des hommes et 53% des femmes.

Mais notons néanmoins que dans l'enquête, des usagers non-résidents de ces deux intercommunalités ont également été interrogés, car bien que non-résidents, ils sont des usagers du domaine. Ainsi, sur les 160 usagers interrogés, seuls 99 sont des résidents des intercommunalités COBAS et COBAN, soit 62% de notre échantillon complet.

Quelle stratification en termes d'âge et de genre obtenons-nous de cette population dans le décompte de nos 99 questionnaires concernés ?

[26] COBAS : Communauté d'Agglomération du Bassin d'Arcachon Sud. COBAN : Communauté d'Agglomération du Bassin d'Arcachon Nord.

Echantillon obtenu par genre et âge pour les 99 résidents de COBAS et COBAN :

L'échantillon des 99 usagers-résidents de COBAS et COBAN obtenu dans l'enquête est constitué de 51% de femmes et de 49% d'hommes. Et la stratification par âge est présentée dans la Figure 12. Nous constatons que la tranche d'âge des 30-44 ans est surreprésentée par rapport aux attentes du plan d'échantillonnage présenté dans le Tableau 1.

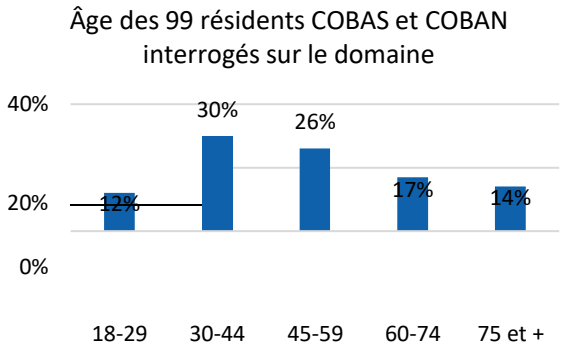


Figure 11 : Répartition des résidents COBAS COBAN selon l'âge interrogés lors de l'enquête

Echantillon obtenu pour l'ensemble des 160 usagers interrogés :

Sur la Figure 13, l'échantillon complet des 160 personnes présente un équilibre relatif entre les hommes (51%) et les femmes (49%). La répartition des usagers interrogés selon leurâge est également homogène, avec néanmoinsune nouvelle fois une surreprésentation de la tranche 30-44 ans qui représente 29% de l'ensemble. Un échantillon de personnes aux âges hétérogènes.

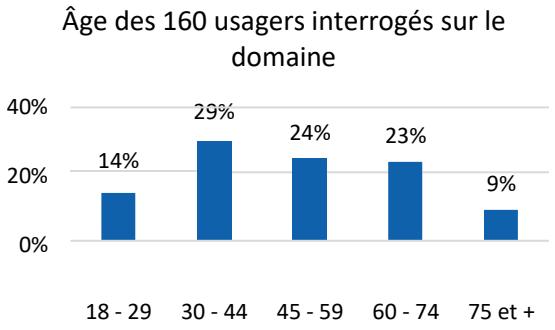


Figure 12 : Répartition de l'ensemble des 160 usagers interrogés selon l'âge

Sur les 160 personnes interrogées, seules 6% d'entre elles ont déclaré avoir une résidence secondaire en bord de mer.

Remarque

Afin d'étudier de manière plus précise ce que pensent en particulier les résidents de proximité, nous ferons l'exercice d'étudier uniquement, sur certaines réponses, les réponses de ces 99 usagers-résidents.

Concernant le niveau de diplôme des usagers interrogés, un reclassement a été opéré dans la Figure 14, afin de faciliter la lecture de cette donnée.

La part la plus importante est occupée par les détenteurs d'un diplôme allant de Bac + 2 à Bac +4 avec 34% des réponses, suivie par la part occupée par les usagers n'ayant pas de diplôme ou un diplôme autre que le baccalauréat (BEP/CAP) avec 31% des réponses. La répartition selon le niveau de diplôme est hétérogène sur l'ensemble de l'échantillon.

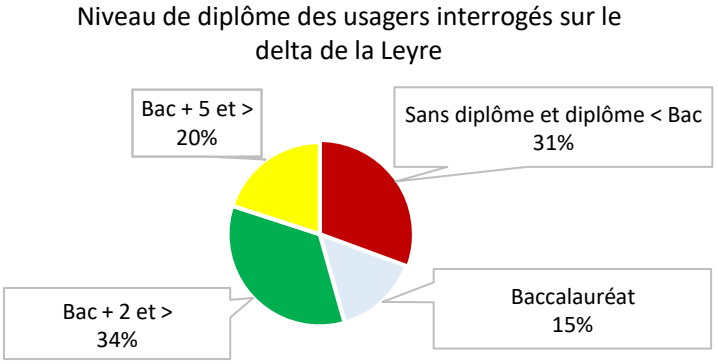


Figure 13 : Niveau de diplôme des usagers interrogés

Concernant les catégories socio-professionnelles des usagers interrogés, comme visible dans la Figure 15, après les retraités qui représentent 31% de l'échantillon, viennent les employés avec 27% de l'ensemble, suivis des professions intermédiaires (14%) et des artisan, commerçants et chefs d'entreprise (9%).

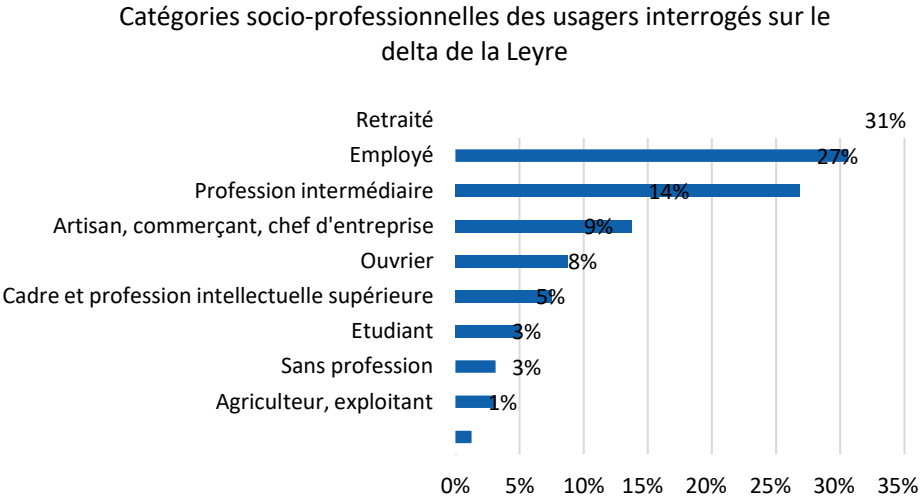


Figure 14 : Catégories socio-professionnelles des usagers interrogés.

Pour quels usages les personnes interrogées se rendent sur le domaine de Certes et Graveyron ?

Questionnés sur leurs activités lors de leur présence sur le domaine, les usagers ont donné 378 réponses. Une fois reclassées dans une grille préétablie, nous obtenons la Figure 16 :

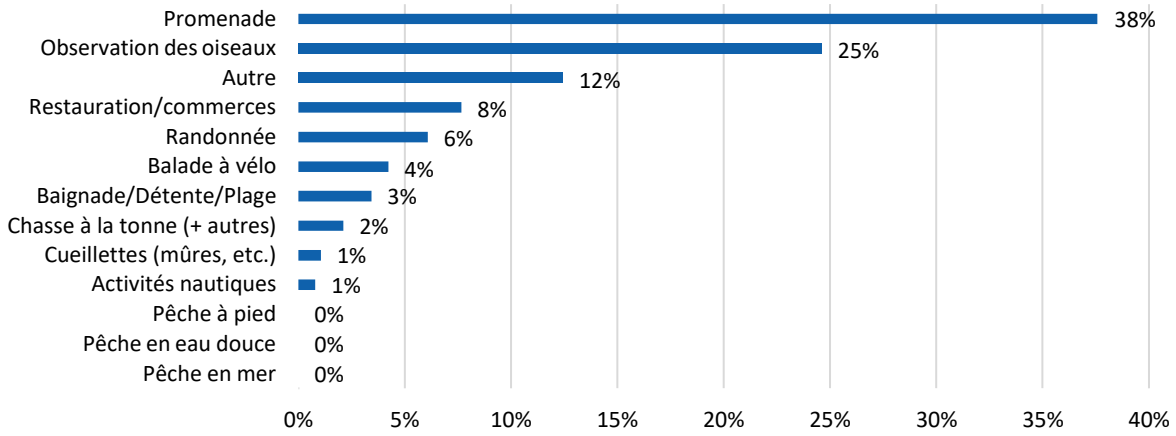


Figure 15 : Usages de loisir pratiqués par les usagers interrogés sur le domaine. Enquête adapto Leyre 2020.

La majorité des personnes rencontrées viennent pour se promener (38%) et pour observer les oiseaux (25%). La richesse ornithologique du site n'est pas étrangère à cette pratique de l'observation. Viennent ensuite la restauration et les commerces avec 8% des réponses, la randonnée avec 6%. La balade à vélo ne récolte que 4% des réponses, mais cette donnée n'est pas représentative de la fréquentation par les cyclistes. En effet, les cyclistes sont ici très peu représentés car ils ne s'arrêtaient pas pour répondre à l'enquête.

Les 12% de mentions « autres » sont détaillés dans la Figure 17 : le sport a été de nombreuses fois cité, et notamment le footing et les arts martiaux. Des activités comme la méditation et larecherche de repos et de calme ont été égalementcitées. Enfin, la photographie a été ici dissociée del'observation des oiseaux car, au-delà des passionnés d'ornithologie, l'esthétique des paysages du Bassin d'Arcachon attirent également beaucoup.

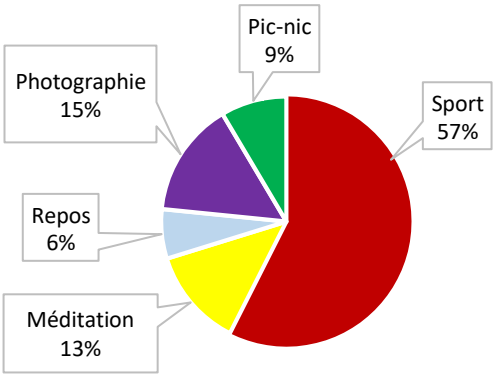


Figure 16 : Détail de la mention « autre » dans les usages de loisir sur le domaine

Les usagers professionnels sur le domaine de Certes et Graveyron interrogés dans l'enquête :

Concernant les usagers professionnels, 19 personnes exerçant une activité professionnelle sur le périmètre de l'enquête ont été interrogées. Pour certaines d'entre elles, leur activité consistait en diverses missions. La Figure 18 représente le compte des différentes missions exercées et non pas uniquement les 19 activités de ces personnes.

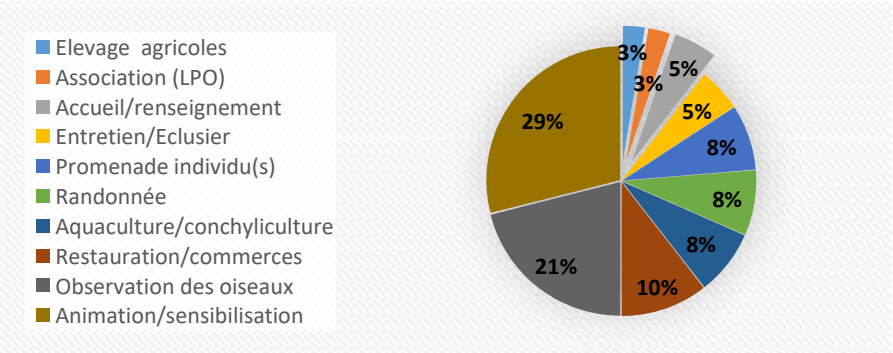
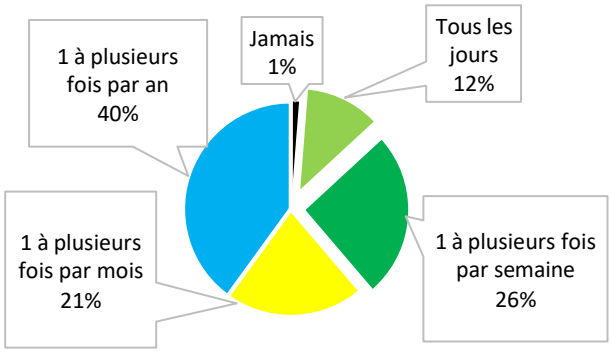


Figure 17 : Usages professionnels pratiqués sur le domaine de Certes-Graveyron

Quelle est la fréquentation du domaine de Certes et Graveyron par les usagers interrogés ?

« Si vous deviez donner une moyenne sur l'année, à quelle fréquence venez-vous sur ce site ? »



La fréquence de venue des usagers est hétérogène : 12% viennent tous les jours et 26% entre une et plusieurs fois par semaine. Ainsi, la fréquentation hebdomadaire générale représente 38% de l'échantillon, un nombre important au regard de la forte fréquentation.

Pour l'ensemble de l'échantillon, les usagers viennent en moyenne depuis 10 ans, et la médiane est quant à elle de 7 ans.

Figure 18 : Fréquence de venue sur le domaine par les usagers interrogés.

Qu'en est-il des 99 résidents de COBAS et COBAN ?

La part des usagers résidents de proximité venant de manière hebdomadaire sur le domaine est de 50%, contre 17% pour les usagers non-résidents de proximité. La proximité de la résidence principale au domaine est un facteur déterminant de la fréquence de venue.

La différence de fréquentation selon les types de saisons est marquée (Figure 20) car 61% des usagers interrogés viennent tout au long de l'année, toutes saisons confondues.

Concernant les 99 résidents de COBAS et COBAN, la part des usagers fréquentant le site toute l'année passe à 64,5%.

Il est possible d'avancer que la fréquentation sur le domaine de Certes et Graveyron ne dure pas depuis longtemps pour les usagers interrogés (médiane 7 ans), néanmoins elle demeure importante pour l'ensemble des usagers interrogés, et grandement indifférenciée selonles saisons.

« A quelle(s) saison(s) venez-vous le plus souvent sur le site ? »

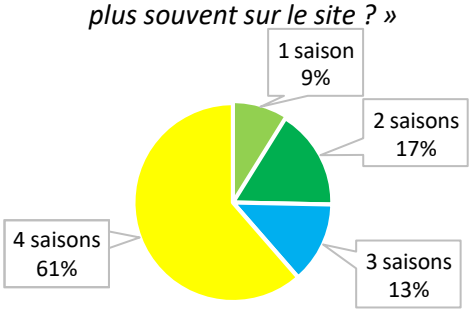


Figure 19 : Fréquence de venue sur le domaine par les usagers, selon les saisons

Déroulement du rapport de synthèse de l'enquête adapto Leyre 2020

Les résultats de l'enquête sont mis en évidence dans les parties II et III de ce rapport. La partie II se focalise sur l'analyse de ce qui rend le site de Certes et Graveyron spécial aux yeux des usagers rencontrés : quels usages, quel attachement, quelle mémoire du risque, quelle connaissance et perception de la reconnexion de la pointe de Graveyron, quelles transformations perçues ? La partie III consiste à analyser, au regard de cet état des lieux des connaissances des usagers, la manière dont ils intègrent la dimension du changement climatique dans leur vision, et en quoi cela peut influencer leur vision de l'avenir du site de Certes et Graveyron.

Au travers de ces deux parties, la connaissance effective des usagers interrogés sur le site de Certes et Graveyron est mise en perspective avec leur manière de se représenter l'importance des effets du changement climatique sur le domaine. Ainsi, en suivant le déroulement des questionnements de l'enquête, tels que représentés sur la Figure 6, le focus est mis sur les points clés permettant de mieux comprendre comment les personnes interrogées vivent et se représentent le site adapto de Certes et Graveyron.

Ces éléments doivent permettre d'identifier les points clés de la compréhension, par les usagers, de la gestion effectuée sur le domaine, les espaces de progression possibles en termes de pédagogie (vers les usagers mais également vers les autres acteurs du territoire) et enfin, les points sur lesquels le gestionnaire du domaine peut se pencher pour bien prendre en compte les avis des usagers du domaine.

Connaissance et attachement des usagers : gestion, transformations et perception de la vulnérabilité du domaine

Nous tentons ici d'apporter des éléments aux questions suivantes : Quelles sont les transformations du domaine qui marquent les esprits des usagers interrogés ? Quel est leur degré d'attachement à ces espaces de nature du domaine ? Connaissent-ils la gestion qui y est réalisée, et en particulier la question de la pointe de Graveyron ? Qu'est-ce que ces éléments nous apprennent sur lamanière dont ces usagers appréhendent et comprennent ce qui est fait sur ce domaine par les acteursen charge de sa gestion ?

1. Les transformations du site : des évolutions d'origine humaine et dont la réception est mitigée

« Avez-vous vu des transformations sur le domaine depuis que vous le fréquentez? »

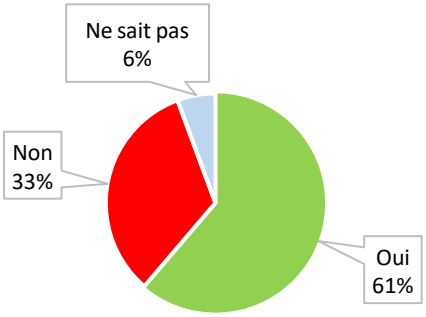


Figure 20 : Perception des transformations sur le domaine par les usagers.

61% des usagers interrogés déclarent avoir vu des transformations sur le domaine depuis qu'ils le fréquentent.

A quelles transformations font-ils allusion ? Aux transformations liées à des évolutions naturelles du domaine, du fait de tempêtes ou de variations floristiques et faunistiques ? Ou font-ils allusion à des transformations de nature anthropique, à savoir des aménagements, des infrastructures ou des activités qui se seraient développées sur le domaine ?

Dans le cadre d'une question ouverte, les 61% d'usagers ayant vu des transformations ont pu préciser leur pensée. Sur les 97 réponses recueillies, 155 transformations ont été identifiées. Un reclassement de ces transformations en groupes et sous-groupes permet une lecture plus fine des réponses des usagers.

Sur ces 155 transformations, 118 d'entre elles (76%) concernaient **des transformations d'origine humaine** (ou anthropique) et 37 (24%) concernaient **des transformations d'origine naturelle**. La perception des transformations est donc en priorité focalisée sur des modifications dont la source est attribuée à une intervention humaine sur le domaine.

Dans les transformations d'origine anthropique, quatre principales ont été identifiées : **la fréquentation** (25% des citations), **la rénovation des bâtiments du domaine** (20% des citations), **l'entretien du domaine et des digues** (15% des citations) et enfin, **la raréfaction des oiseaux et la transformation de la faune et de la flore sur le domaine**, avec 10% des citations. Cette dernière est

une transformation qui pourrait être qualifiée de naturelle, mais les usagers font un lien entre cette raréfaction des oiseaux et les mesures de gestion engagées sur les espaces et habitats naturels du domaine.

Les 61% d'usagers ayant vu des transformations devaient alors se positionner sur leur ressenti vis-à-vis de ces dernières : sont-elles perçues de manière positive ou négative ? Il ressort des réponses à cette question un équilibre relatif entre les visions positives et négatives de ces transformations. En effet, 31% d'entre eux qualifient les transformations de positives, et 32% les qualifient de négatives. 18% répondent ne pas savoir et 19% sont partagés entre des transformations qu'ils perçoivent à la fois comme positives et négatives.

Les résidents des communes de COBAS et COBAN ont-ils davantage perçu les transformations du site ? Les données recueillies ne semblent pas établir de corrélation entre le fait de résider à proximité du site et la perception de transformations : en effet, si 61% de l'ensemble des usagers interrogés déclarent avoir vu des transformations, ce pourcentage tombe à 65% chez les 99 résidents proches et à 66% chez les non-résidents proches.

Les principales transformations d'origine anthropique, perçues comme positives sont :

- La rénovation des bâtiments du domaine : avec des citations telles que *« Ça permet de valoriser le site pour les visiteurs » ; « Modernisation, joli, bien fait et s'intègre dans la nature » ; « Ça s'est embelli, c'est bien ! ».*
- La fréquentation *:* avec des citations telles que *« L'important c'est que ce site soit valorisé, surtout s'il y a de plus en plus de monde » ; « Ces espaces sont pour tout le monde, dans le respect des règles bien sûr ».*
- L'entretien du site : avec des citations telles que *« C'est bien, il faut rendre tout ce domaine accessible, par les temps qui courent, ce genre de lieux doivent être utiles »*

Les principales transformations d'origine anthropique, perçues comme négatives sont :

- La fréquentation : avec des citations telles que « *Le bassin devient comme la côte d'azur » ; « Il faudrait plus de contrôle des communes sur la façon dont les gens pratiquent le domaine. Si ça devient sale, c'est une catastrophe ».*
- L'entretien du site : avec des citations telles que *« Il faudrait faire quelque chose, c'est surement pas une bonne chose pour les animaux et les insectes, ça joue sur la diversité des habitats (Baccharis Halimifolia) » ; « Les déchets c'est un problème »*

Nous notons ici que les principales transformations du domaine qui interpellent les usagers sont en rapport avec la fréquentation et l'entretien du site, que ces transformations soient perçues comme positives ou négatives.

Suite à des croisements de données, la fréquence de venue sur une année et la mémoire d'un événement de type submersion ou inondation ne semblent pas jouer de rôle vis-à-vis de la perception des transformations du site.

Les 99 usagers résidents de COBAS et COBAN ont-ils des avis tendant plutôt vers le positif ou le négatif ? Il ressort que pour ces résidents, la même tendance entre les avis positifs et négatifs s'observe, et que leurs avis ne diffèrent pas de ceux des autres usagers de l'échantillon.

2. Un attachement fort et un lien sensible au domaine de Certes et Graveyron

Les usagers interrogés sur le domaine de Certes et Graveyron sont-ils attachés à ce lieu, veulent-ils qu'un élément en particulier y soit protégé à tout prix ?

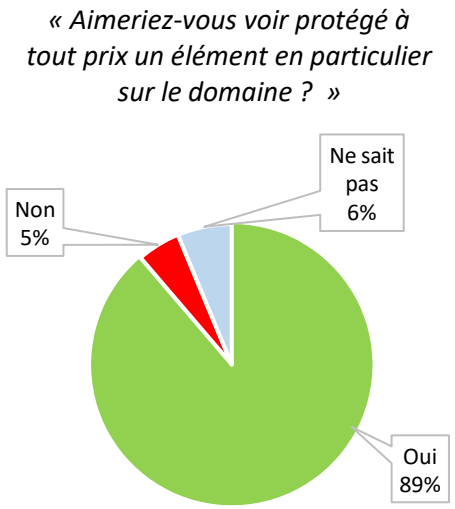


Figure 21 : Attachement des usagers à un ou plusieurs éléments sur le domaine

Un premier constat apparait à la lecture de la Figure 22 : une grande majorité, soit 89%, des usagers interrogés, répond qu'elle est très attachée à un élément du domaine et souhaite le voir préservé à tout prix. En comparaison d'autres sites adapto sur lesquels cette question a été posée également, sur le domaine de Certes et Graveyron, l'attachement des usagers est particulièrement fort.

Sur les 141 réponses données à la question qui suivait (« *Et si oui, quel élément en particulier aimeriez-vous voir conservé?* »), certaines d'entre elles comprenaient plusieurs éléments. Un reclassement des réponses a été nécessaire afin d'identifier le nombre de fois que chaque élément était cité.

Il ressort que les usagers ont mentionné en premier **les oiseaux** avec 15% des citations : *« Les habitats des oiseaux, c'est pour ça que je viens chaque année pendant quelques jours, observer cette variété ».* **La tranquillité et le calme** du domaine arrivent en deuxième dans les réponses, avec 14,4% des citations : *« Le calme, c'est un petit bijou de nature ».* Le troisième élément le plus fréquemment étudié représente **l'ensemble du domaine**, avec 13% des citations : *« L'ensemble, c'est un type d'espace qui devient de plus en plus rare ».*

Le **caractère naturel** du domaine est cité dans 9,2% des cas, tout comme **les cheminements et sentiers** du domaine, également à 9,2% : *« Certes : c'est les plus belles balades ! »*. Avec 7,2% des citations, la beauté du lieu est également mentionnée comme à préserver. Vient ensuite l'ensemble du bâti rénové du domaine de Certes et Graveyron avec 4,6% des citations : *« L'ensemble des bâtiments, c'est très beau ce qui a été fait ici ».*

La gratuité et l'accessibilité au domaine recueillent 3% des citations, son **caractère non-urbanisé** 2,6% : *« Son caractère non-urbanisé, c'est un vrai écrin de nature sur un bassin qui s'urbanise de plus en plus ».* **Les habitats pour la faune et la flore** recueillent également 3% des citations.

Ces valeurs d'attachement au domaine de Certes et Graveyron ressortent dans le champ lexical utilisé par les usagers pour décrire ce qu'ils apprécient en priorité sur ce site, comme mis en valeur dans le nuage de mots de la Figure 23, tiré des 470 mots issus de leurs réponses à la question : *« Quelles sont les trois premières idées qui vous viennent à l'esprit pour décrire ce que vous appréciez le plus sur ce site ? »* : les mentions de « Nature », « Calme », « Beauté » et « Oiseaux » sont également les idées les plus fréquemment citées par les usagers.

Figure 22 : Nuage de mots des idées que les usagers associent au domaine de Certes-Graveyron

Les usagers associent à leur expérience du domaine de Certes et Graveyron des représentations et des idées de « nature », de « calme », « d'oiseaux » et de « beauté ». Or, ce site a été, pendant des siècles, un espace profondément modifié et artificialisé par l'Homme, les paysages bordant les digues et les cheminements constituant désormais des constructions humaines. Se pose alors la question de ce qui constitue, réellement, une dimension de « nature » dans la perception des personnes.

De manière plus générale, il pourrait être intéressant de se pencher sur la manière dont les usagers, et par extension, les populations, perçoivent et se représentent des espaces dits « naturels » : car *stricto sensu*, il n'existe plus, aujourd'hui, de milieux naturels et sauvages n'ayant jamais été approchésou modifiés (directement ou indirectement) par l'Homme et ses activités.

S'intéresser à ce que la « nature » représente pour les individus, c'est essayer de comprendre ce à quoi ils tiennent et d'identifier les éléments fondamentaux de cette nature afin de s'assurer de la conservation de ce qu'ils attendent en fréquentant un certain espace. Qu'est-ce qui définit la « nature » au sens où l'entendent ces usagers ? Sur le plan des perceptions sensorielles, et plus particulièrement de la vue, de l'odorat et de l'ouïe, la nature semble constituer pour eux un ensemble de critères comme le calme, la beauté, la faune et la flore, la sérénité, la verdure, le silence, l'espace et la tranquillité.

Par extension, pouvons-nous avancer que la nature est aujourd'hui perçue comme tout ce qui n'est pas urbain, gris, bruyant, pollué ? Les espaces verts, situés dans les centres urbains, sont des lieux où les citadins viennent chercher un contact avec la nature, avec l'air, la verdure, le calme. Que recherchent les personnes en fréquentant de tels espaces, en milieux urbains comme non-urbains ? Pour quelles raisons y sont-elles attachées ? Qu'apportent de plus ces espaces au quotidien des personnes ? Probablement des stimuli sensoriels associés aux sensations de bien-être, de liberté et d'évasion, de solitude et de sauvage. Les idées évoquées par les usagers ne sont pas sans nous rappeler la dimension socioculturelle des services écosystémiques, en rapport avec les aménités offertes par un

espace comme le domaine de Certes et Graveyron : apports non-matériels des espaces de nature, à l'Homme, tant sur des plans spirituel, culturel, esthétique, récréatif et pédagogique.

3. Perception des aménagements passés et des évolutions futures : une conscience de la vulnérabilité du domaine de Certes et Graveyron à plusieurs vitesses

L'enquête interrogeait les usagers sur leur vision du domaine de Certes et Graveyron face à l'enjeu de l'élévation du niveau de la mer. La réponse donnée par les usagers est sans appel : 91% d'entre eux déclarent que oui, le domaine sera probablement impacté par la hausse du niveau des mers.

« Pensez-vous que le domaine de Certes et Graveyron puisse être impacté par l'élévation du niveau de la mer ? »

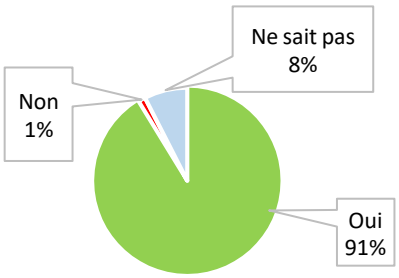


Figure 23 : Perception de la vulnérabilité du domaine à l'élévation du niveau de la mer selon les usagers

Dans un même temps, les usagers devaient dire s'ils avaient connaissance de la reconnexion à la mer de la pointe du domaine endigué de Graveyron survenue en 1996. A cette question, 55% des usagers répondent ne pas connaitre la reconnexion, contre 44% qui répondent la connaitre.

Concernant les 99 usagers-résidents de COBAS et COBAN, 52% ne connaissent pas la reconnexion, pour 48% qui la connaissent. Et concernant les 41 résidents de la seule commune d'Audenge, ils sont cette fois 56% à connaitre l'existence de la reconnexion, pour 44% qui ne la connaissent pas. Aussi, nous pouvons avancer que localement, la connaissance de la reconnexion à la mer (ou plus précisément sur la gestion de cette reconnexion et son intérêt) gagnerait à être plus importante chez la population locale.

Dans ce contexte, quelle connaissance ont les usagers des prés salés et de leurs divers intérêts pour la gestion des espaces littoraux vulnérables ? Et dans un même temps, alors que 91% des usagers interrogés reconnaissent la vulnérabilité du domaine à l'élévation du niveau de la mer, font-ils un lien entre la gestion de cette vulnérabilité et la présence de prés salés devant ces espaces endigués ?

A cette question, le constat est sans appel : la connaissance des usagers du domaine sur les bénéfices associés à la présence de prés salés n'est pas grande, avec 61% d'entre eux qui déclarent ne pas les connaitre et seuls 17% répondent par l'affirmative, comme visible sur la Figure 25.

Par la suite, l'enquête soumettait les usagers à un exercice de classement des bénéfices associés à la présence de prés salés. Cette liste a été établie *a priori* de l'enquête en concertation avec la délégation Aquitaine du Conservatoire.

« Connaissez-vous les bénéfices associés à la présence des prés salés ? »

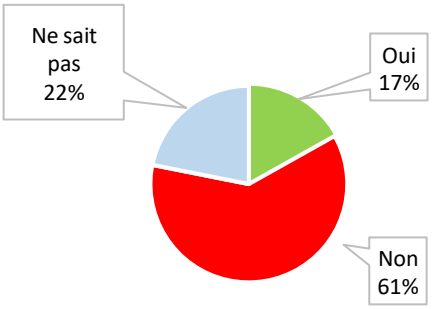


Figure 24 : Connaissance des bénéfices des prés salés par les usagers interrogés.

Ces six bénéfices étaient :

- L'effet protecteur contre l'érosion par la mer ;
- Un espace plus propice pour certaines espèces animales ;
- L'amélioration de la qualité de l'eau ;
- La captation du carbone atmosphérique ;
- La préservation d'une végétation devenue rare au niveau européen ;
- L'offre d'une plus grande diversité de paysages pour les promeneurs.

Les usagers devaient les classer selon l'ordre de priorité qui leur paraissaient le plus pertinent.

Comme mis en évidence dans la Figure 26, l'ordre de priorité pour les usagers ressort clairement pour les deux premiers points : selon eux, la première priorité revient à **l'effet protecteur des prés salés contre l'érosion** causée par la mer, suivie de **l'intérêt de l'habitat que sont les prés salés pour certaines espèces**.

Les quatre autres bénéfices des prés salés ont été plus difficiles à classer par les usagers, comme cela ressort dans Figure 26, à partir des priorités 3 et 4 où l'amélioration de **la qualité de l'eau et la captation du carbone** sont globalement choisies de manière égale par les usagers.

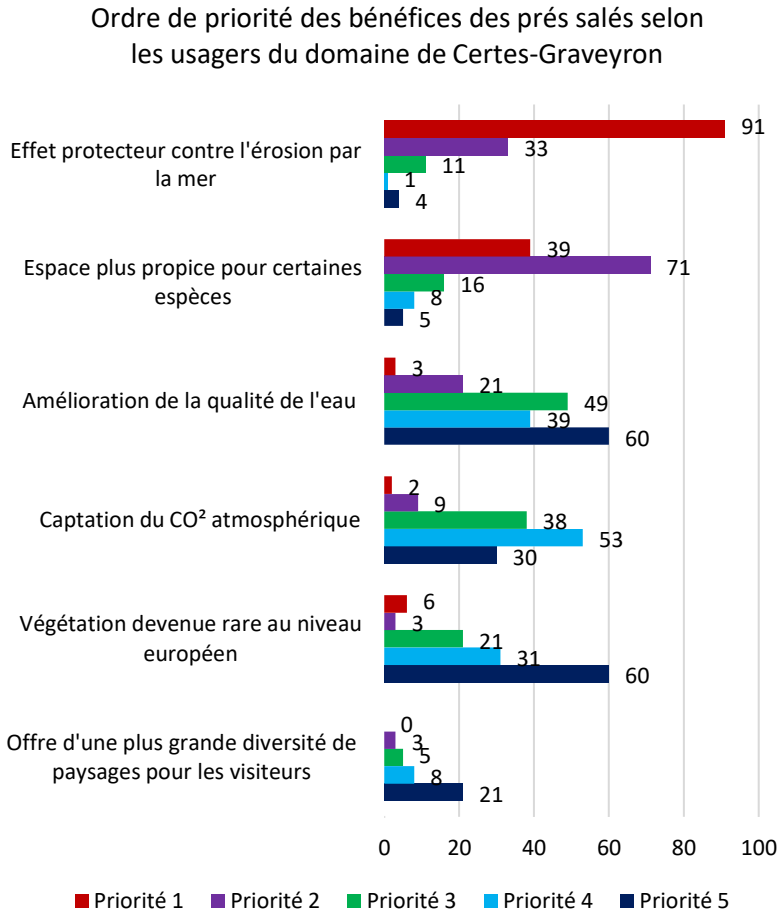


Figure 25: Classement des bénéfices des prés salés selon les usagers interrogés. Données en effectifs de réponses données par les usagers

L'offre d'une plus grande diversité de paysages pour les visiteurs a été considérée comme un bénéfice peu, voire pas, intéressant par les usagers qui ne l'ont presque pas sélectionnée, si ce n'est bien souvent en dernière position.

La perception des effets du changement climatique sur le littoral par les usagers du site de Certes et Graveyron

Dans cette partie, nous tentons d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : Qu'en est-il des usagers interrogés et de leur perception des effets du changement climatique sur le littoral, et plus particulièrement sur le domaine ? Cette perception joue-t-elle un rôle dans l'acceptation, plus ou moins importante, de l'évolution des milieux et de la nécessité d'anticiper ces évolutions ? Comment accueillent-ils les solutions de gestion souple du trait de côte, valorisées dans le cadre du projet adapto ?

1. Le littoral, un espace perçu comme évolutif et impacté par le changement climatique

Aux questions portant sur le changement climatique de manière générale, et plus précisément sur ses effets sur les espaces littoraux, les usagers de l'enquête n'ont pas hésité :

Un consensus se retrouve au sujet de leur perception du changement climatique : pour 92% des personnes interrogées, le changement climatique est une réalité, à appréhender à l'échelle planétaire (62%). 47,5% d'entre elles se disent pessimistes (contre 19% optimistes et 33% d'hésitants), et 47,5% se déclarent inquiètes vis-à-vis de cette problématique (pour 32,5% qui se déclarent sereines). Enfin, 86% se disent concernées et pensent que les réponses à apporter à ce sujet devraient être avant tout collectives (46%). Notons néanmoins que 50% d'entre elles choisissent de répondre les deux options, la responsabilité étant perçue à la fois comme individuelle et collective surce sujet.

Dans la première partie de l'enquête, suite à la question sur les usages pratiqués sur le domaine de Certes et Graveyron, les usagers devaient se prononcer sur deux choses : la manière dont ils perçoivent les espaces littoraux d'une part (fragiles ou non, nécessitant un effort de protection ou non). Et la seconde partie de la question portait sur les possibles vocations de ces mêmes espaces. La question était formulée comme suit : *« Pour vous, le littoral, c'est en priorité : un espace qui doit servir à développer des activités économiques locales ; un espace à aménager pour l'accès du grand public ? ».* A cette question les usagers pouvaient choisir sur un ensemble de 6 réponses possibles, allant du « tout à fait d'accord » au « pas du tout d'accord », selon l'échelle d'analyse de Likert. Cette question servait à prendre la température concernant la perception de la fréquentation par les usagers, une des principales missions du Conservatoire du littoral et du gestionnaire de site étant d'assurer l'accueil du public sur les sites et de travailler à ce que les espaces naturels dont ils ont la charge soient bien intégrés au territoire et ne soient pas considérés comme « mis sous cloche » par le public.

Concernant la première partie de la question, sur les 160 personnes interrogées lors de l'enquête, 99% d'entre elles considèrent les espaces littoraux comme fragiles et nécessitant une protection.

En revanche, concernant les vocations d'accueil du public et de développement d'activités économiques locales, les réponses ont été plus nuancées, comme cela est visible sur la Figure 27 :

Concernant la vocation de développement d'activités économiques locales, 37% des usagers se déclarent favorables, contre 33% défavorables. La tendance est globalement identique concernant la vocation d'accueil du grand public sur le littoral, pour 43% de personnes favorables contre 36% défavorables.

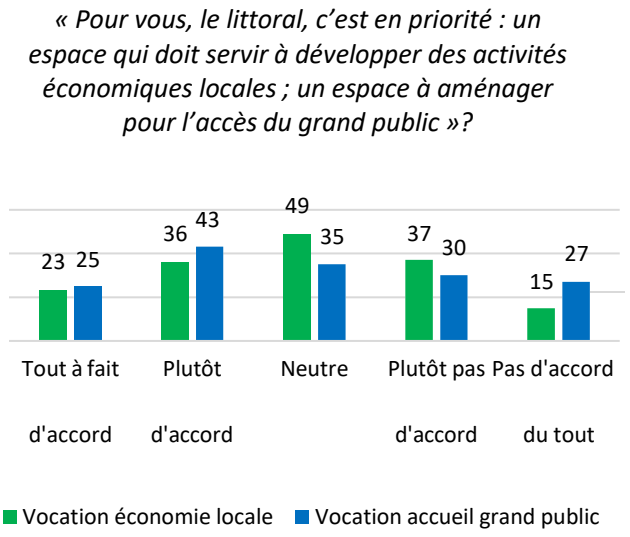


Figure 26: Vocations des espaces littoraux selon les usagers interrogés. Enquête adapto Leyre 2020.

Que nous apprennent ces réponses données par les usagers ?

Tout d'abord, le caractère imprécis de la question (quelles activités économiques ? Quel grand public ?) a causé des complications lors de la compréhension de la question par les usagers interrogés.Notons également l'important nombre de réponses « neutre » données par les usagers qui ont préféréne pas se positionner plutôt que de répondre sur un sujet peu clair, ce qui confirme encore la nécessitéde préciser d'avantage les intitulés des questionnements, et pour de futures enquêtes, de bien préciserle fond du questionnement à l'enquêté.

Par la suite, les usagers étaient interrogés sur leur perception des effets du changement climatique, précisément sur les littoraux. Ici, le consensus est également fort : 94% d'entre eux affirment que les effets du changement climatique se font sentir sur le littoral, et 6% sont hésitants. Quand questionnés sur les effets auxquels ils font référence, les usagers ont donné un ensemble de 501 réponses associés à un effet en particulier. Ces effets étaient par la suite intégrés à une liste d'effets préétablie par l'enquêtrice et qui n'était pas montrée aux personnes enquêtées. Les réponses sont représentées, en pourcentage, sur la Figure 28 ci-dessous, par ordre décroissant :

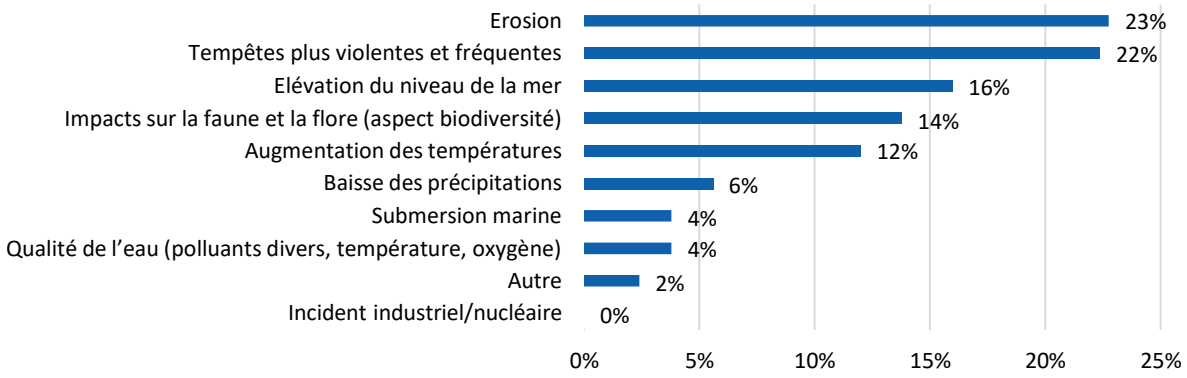


Figure 27 : Effets du changement climatique sur les littoraux selon les usagers interrogés

Les 160 usagers ont cité chacun, en moyenne, trois effets du changement climatique sur les littoraux. L'érosion et les tempêtes plus violentes et fréquentes arrivent en première place, avec respectivement 23% et 22% des citations, suivis par de l'élévation du niveau de la mer avec 16% des citations.

Comme évoqué précédemment, le positionnement des accès au domaine et les cheminements en crête de digues influencent la perception visuelle des usagers, et renforcent la faible visibilité de certains aménagements et éléments sur le domaine par les promeneurs. La hauteur moyenne des digues, sur un point pris ponctuellement, est de 3,85m NGF, ce qui peut renforcer le sentiment de sécurité et de protection.

2. La gestion souple et les Solutions fondées sur la Nature (SfN) comme réponse aux risques côtiers : un accueil plutôt encourageant

Comme mis en évidence dans la présentation générale de ce rapport, un des objectifs du projet adapto est de mettre en avant la **multifonctionnalité** des espaces naturels littoraux, et de fait, l'intérêt de les préserver aujourd'hui et de travailler à leur résilience, en anticipation des enjeux de demain. Une de ces fonctionnalités correspond à la gestion du risque submersion marine et inondation fluviale par la présence (via l'aménagement ou au contraire, l'absence d'aménagements) d'espaces naturels entre les enjeux humains et la mer (et les fleuves) permettant une atténuation des effets du vent et de la houle : prés salés, zones de submersion ou encore cordons dunaires.

La présence de ces « zones tampons » naturelles, et leur restauration lorsque cela s'avère possible, est donc présentée aux usagers interrogés comme un moyen de répondre à la problématique de la gestion du risque, et à partir de ces informations, ils se prononcent sur le degré de confiance qu'ils seraient prêts à accorder à ces pratiques.

A cette question, 80% des usagers se disent prêts à faire confiance à ces méthodes de gestion, contre seulement 1% qui se déclarent sceptiques, comme mis en évidence sur la Figure 29 :

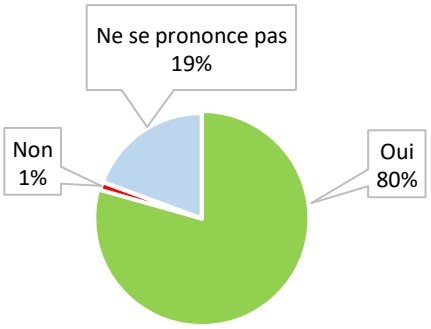


Figure 28 : Confiance accordée dans les solutions de gestion souple du trait de côte par les usagers

Quelle différence voyons-nous entre les résidents de COBAS et COBAN et les autres ? Pour les 99 résidents locaux, 73% se disent confiants, alors que pour les 61 non-résidents locaux, ils sont cette fois 89% à se dire confiants. Pour autant, le test de Khi² ne montre qu'une très faible dépendance entre ces deux éléments.

Plusieurs tests de khi² ont été réalisés pour étudier les liens possibles entre le degré de confiance exprimé et plusieurs variables qui pourraient permettre une meilleure compréhension des réponses :

Il n'existe pas de lien statistique entre la confiance dans ces modes de gestion et l'âge des usagers ni leur sentiment d'être plus ou moins bien informés sur les sujets d'adaptation des littoraux aux risques côtiers (sujet développé plus loin dans ce rapport).

La question de la confiance sur les Solutions fondées sur la Nature était difficile à poser, car bien souvent les personnes interrogées disaient ne pas avoir assez de connaissances sur le sujet pour accorder leur confiance. Néanmoins, plusieurs usagers mentionnaient que « *si les scientifiques savent ce qu'ils font* » ou encore « *si c'est avéré que ça fonctionne vraiment* », alors ils se déclaraient prêts à répondre oui. Ici, le sentiment de contrôle de la situation par les personnes compétentes ressort comme un point majeur de l'acceptation de ces modes de gestion par la population interrogée.

3. La mémoire du risque inondation et submersion marine chez les usagers interrogés

Au titre du PPRSMBA de 2019, le secteur du Bassin d'Arcachon constitue dans son ensemble un Territoire à Risque d'Inondation par Submersion Marine, ou TRI[27] (Cf. Figure 36).

L'échantillon d'usagers interrogés montre plusieurs choses : des usagers conscients des impacts du changement climatique sur les littoraux et de la vulnérabilité du domaine face à l'élévation du niveau de la mer. Dans un même temps, 56% des usagers non au courant de la reconnexion du domaine de Graveyron à la mer et se promenant sur un espace endigué, prodiguant probablement un sentiment de sécurité et de protection face à la mer, et donc une difficulté à se représenter l'ensemble des risques potentiels. Et qu'à ce titre,le sentiment de protection de la commune par les digues est faux.

Qu'en est-il de la mémoire du risque chez ces usagers, et en quoi cette mémoire traumatique pourrait influencer leur manière d'envisager la vulnérabilité du domaine et de fait, la nécessité de mettre en place une gestion permettant la protection de la biodiversité du domaine et ainsi que sa résilience face à l'élévation du niveau de la mer ?

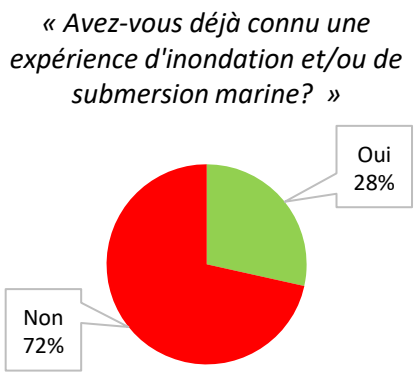


Figure 29 : Mémoire du risque submersion/inondation chez les usagers interrogés

Environ un tiers des usagers interrogés a répondu avoir en mémoire un événement de type inondation fluviale ou submersion marine. Dans la question suivante qui leur permettait de détailler leur expérience, une partie concernait des inondations fluviales (Garonne, Odet, Orne, Adour, soit 5 personnes), une partie concernait les tempêtes, et notamment Martin (1999) et Xynthia (2010), soit 6 personnes.

Le croisement de données sur la mémoire du risque et avec les données de la question sur la confiance dans les espaces naturels littoraux comme outils de gestion du risque (zones tampons, Solutions fondées sur la Nature, sujet développé plus loin dans ce document),

[27] PPRSMBA (plan de prévention du risque de submersion marine sur la bassin d'Arcachon) Source : https://www.ville-arcachon.fr/wp-content/uploads/2019/09/PPRSM_BA_approuve_reglement_Arcachon.pdf

[28] Binet, T., Diazabakana, A., Durou, N. (2015), Estimation des bénéfices de la protection des sites du Conservatoire du littoral : état des lieux et perspectives à l'horizon 2050. Etude de cas de la zone sud-est du Bassin d'Arcachon (Domaine de Certes-Graveyron, Domaine de Fleury, Ile de Malprat et Port de Tuiles), *Etude VertigoLab*, Délégation Aquitaine du Conservatoire du littoral, Rochefort, France, 77 p

s'avère non significatif statistiquement, la mémoire ne semble pas être une variable expliquant l'appréciation par les usagers de leur degré de confiance dans ce mode de gestion.

4. La gestion du trait de côte : à la recherche du compromis, entre échelle spatiale globale *(les littoraux de manière générale)* et locale *(comment envisager l'élévation du niveau de la mer sur le domaine)*

Dans le cadre des questionnements généraux de l'enquête adapto 2020, les usagers ont pu donner leur ressenti et leur sentiment vis-à-vis de quatre moyens d'envisager les enjeux de la transformation du littoral face aux effets du changement climatique, et de là, la position à adopter par les gestionnaires de ces enjeux.

La question, très large à dessein, était la suivante : *« Il apparait de plus en plus que le changement climatique provoque l'élévation du niveau de la mer et des tempêtes plus violentes qu'avant. Selon vous, quelle serait la meilleure solution à apporter à ces difficultés sur le littoral ? »*

Quatre postures étaient proposées aux usagers, chacune étant associée, *a posteriori*, à un ressenti, un sentiment différent. Les phrases ne contenaient pas d'indications précises sur les mesures de gestion du trait de côte envisagées par le Conservatoire et le gestionnaire, comme la construction ou la destruction d'un ouvrage de protection par exemple. Cette absence de précision tient au fait que la même question a été posée sur l'ensemble des sites adapto, et que ces derniers font face à des enjeux de gestion différents les uns des autres. Ces phrases, associées à un scénario de gestion, étaient rédigées de façon à être générales, et les usagers devaient nécessairement en choisir une, la mention *« ne sait pas »* n'ayant pas été ajoutée à cette question :

- ✓ Scénario résister : le sentiment **combatif** traduit par la phrase « *il faut résister à tout prix contre la mer, et protéger les territoires tels qu'ils sont* » ;
- ✓ Scénario subir : le sentiment de **désappointement, de déception, de désillusion, de consternation et d'accablement** traduit par la phrase « *de toute façon, il est trop tard, il n'y a plus rien à faire* » ;
- ✓ Scénario attendre : le sentiment **d'indécision et d'irrésolution** avec la phrase « *il y a trop d'incertitude, attendons de voir avant d'agir* », et pour finir ;
- ✓ Scénario composer/s'adapter : le sentiment d'un besoin d'agir, mais **en conciliation, en adaptation et en harmonisation** entre plusieurs problématiques locales : « *Il faut composer avec la mer et accompagner les évolutions nécessaires du territoire* ».

Sur ces quatre propositions, 83% des usagers ont choisi le sentiment de conciliation et d'harmonisation, 2% le sentiment de désappointement, 9% le sentiment combatif et 6% le sentiment d'indécision[29]. Le taux très important de réponse pour la solution « composer/s'adapter » ne doit pas tromper sur le choix des usagers : de manière générale, **face à une menace, l'action est toujours préférée à l'inaction,** et le contrôle favorisé par rapport à l'absence de contrôle ; de plus, dans un contexte de communication globale sur les risques du changement climatique, **l'adaptation est de plus en plus valorisée et préférée à la résistance obstinée et aveugle**. Dans un même temps, l'absence de

[29] Le test de khi² opéré entre le lieu de résidence principale et le choix de posture n'est pas concluant : il ne semble pas exister de corrélation entre ces deux éléments.

précisions apportées aux usagers sur les modalités techniques du recul des biens et activités, telles qu'envisagées par les gestionnaires, joue également sur le choix qu'ils adoptent : il est possible d'affirmer que les réponses données auraient surement été bien plus nuancées si les usagers s'étaient prononcés sur des scénarios de gestion précis avec lesquels il aurait été plus aisé de se projeter.

Le sujet du changement climatique est de plus en plus présent dans la sphère publique, et il est difficile aujourd'hui d'adopter un positionnement climatosceptique frontal. Sur ces dimensions, les travaux de psychologie sociale nous apportent beaucoup d'informations sur les positionnements et les opinions des individus au regard de certains sujets de société. La conclusion avancée ici est que les usagers interrogés ont choisi « *composer avec la mer et accompagner les évolutions nécessaires du territoire* » non pas uniquement par effet de désirabilité sociale, ni de par l'aspect vague et général de la phrase, mais également du fait de leur degré de conscience vis-à-vis de cette problématique (qui ressort plusieurs fois dans l'enquête). Et l'apparente simplicité de la question qui leur était posée a rendu leur choix de réponse d'autant plus évident.

Mais qu'en est-il du positionnement des usagers vis-à-vis d'une problématique locale et proche d'eux ?

Concernant l'avenir des digues du domaine de Certes et Graveyron, sont-ils en faveur de « composer avec la mer », quitte à la laisser rentrer sur les terres, ou sont-ils favorables à une approche combative, de défense active contre la mer ?

Le domaine est vulnérable à la submersion marine, et les digues qui encerclent le domaine sont bien souvent mises à mal et dégradées par les assauts de la houle. Outre l'absence d'entretien, c'est notamment ce qui a entrainé la reconnexion de 1996 sur la pointe de Graveyron. Sur le domaine de Certes,la digue de premier rang est impactée par la mer, et les questionnements du Conservatoire du littoralet du gestionnaire du domaine (CD33), dans le cadre du nouveau plan de gestion, se portent sur le scénario optimal à choisir : renforcer les digues et assumer les coûts que cela entraine, tout en sachant que ce sera limité dans le temps et que cela impactera la possibilité de réinstallation d'un pré salé à l'avenir ; ou bien anticiper ces problématiques de submersion marine et permettre une reconnexion naturelle spontanée du domaine de Certes à la mer.

Suite à la question sur la vulnérabilité du domaine à l'élévation du niveau de la mer, à laquelle les usagers ont été 91% (Cf. Figure 24) à répondre qu'ils percevaient le domaine comme vulnérable, la question suivant leur était posée : « *Dans le cas où une élévation du niveau de la mer aurait lieu dans le futur sur le domaine de Certes et Graveyron, avez-vous des idées de solutions pour se préparer et adapter cet espace ? Et pour quelles raisons proposez-vous ceci ?* » A cette question, les 91% d'usagers ayant répondu « oui » à la question précédente ont apporté 132 réponses, qui ont été reclassées et regroupées selon plusieurs positionnements et solutions envisagées. Nous reprenons les réponses des usagers ci-dessous, par ordre décroissant, avec en premier les réponses les plus souvent données :

1. **Conscience d'une absence de connaissance nécessaire, et pour une acceptation de la force inexorable de l'élément marin** : nous retenons 49 réponses allant dans ce sens, avec des citations comme *« Aucune idée » / « Pas assez renseigné/expert sur la question », « La nature est maitre des lieux, elle décide toujours en dernier ressort » ou encore « Je ne pense pas qu'on puisse faire grand-chose contre la mer ».*

2. **Pour une gestion souple du trait de côte** : nous retenons 38 réponses d'usagers allant dans ce sens, et qui évoquent la nécessité de planter de la végétation, d'arrêter de construire trop près de l'eau et de déconstruire les digues. Les usagers disent également de laisser faire la nature (*« On est allés trop loin, on a pris de l'espace à la mer, elle reprend ce qui lui appartient », « Soit on rehausse les digues soit on laisse la nature. On pourrait laisser évoluer librement Graveyron et s'occuper de Certes »)*, de protéger les habitats et d'observer les effets de la brèche de Graveyron sur les prés salés (*« Il faut absolument faire baisser la pression de la mer sur le port. Après je ne sais pas si c'est possible ».*
3. **Pour une gestion dure du trait de côte** : nous retenons ici 14 réponses, avec notamment le fait d'entretenir et de rehausser les digues : *« Pour conserver le milieu. Il ne faut pas qu'il disparaisse », « C'est le seul moyen d'arrêter la mer, même si ça ne parait pas durable », « Je ne vois pas d'autres moyens », « Il faut pouvoir continuer à se promener sur le domaine ».*
4. **Pour le scénario du recul** : nous notons 10 réponses allant dans ce sens, avec des citations comme *« Ce qui va prendre en premier, c'est Graveyron. C'est en arrière qu'il faut faire quelque chose : Il n'y a rien sur Graveyron de primordial (enjeux humains je veux dire) », « Il faudrait penser à reculer, ça coute cher tout ça. On pourrait utiliser cet argent différemment ? », « Ce n'est pas « dans le cas », puisque c'est déjà le cas. Il faut reculer, c'est tout. ».* Nous pouvons ajouter 6 réponses qui proposent un recul en plusieurs étapes, avec la possibilité de construire une digue rétro-littorale permettant une transition plus en douceur.
5. **Pour un choix d'entre deux** : ici, nous dénombrons 5 réponses allant dans ce sens. *« Rehausser les digues, pourquoi pas, mais ce n'est pas forcément durable non plus. Faut voir où va l'argent public aussi », « Reculer j'imagine ou alors renforcer les digues. Mais avec tout ce qu'on apprend dernièrement, on se dit que ce n'est pas durable »*

Nous constatons plusieurs choses : une partie des usagers préfère ne pas se prononcer en l'absence de connaissances précises sur le sujet ; ils sont également nombreux à préférer des approches de recul ou de gestion souple du trait de côte, ce qui vient confirmer les réponses données précédemment, sur la meilleure posture à adopter face à ces enjeux (83% pour composer et s'adapter). Et ceux qui le font semblent conscients de la nécessité d'agir face à la situation, du problème de durabilité de la gestion dure face à l'élévation du niveau de la mer et une capacité à envisager le recul des installations.

Information, communication et participation citoyenne

Une partie de l'enquête consistait à interroger les usagers sur l'information dont ils disposent aujourd'hui sur les modes de gestion actuels des risques côtiers, et notamment sur les efforts d'adaptation fournis face aux effets du changement climatique.

Sur le domaine de Certes et Graveyron, le principal enjeu étudié dans l'enquête concerne l'avenir des digues du domaine, et plus particulièrement les digues de Certes, impactées par les événements tempétueux.

Sur les 160 personnes interrogées, 80% d'entre elles se sentent mal informées des démarches actuellement engagées sur le territoire pour s'adapter aux risques côtiers, soit 128 personnes, pour seulement 11% qui se déclarent bien informées. Et 6% se déclarent non intéressées ni concernées par ce sujet.

Sur ces 80% d'usagers se déclarant mal informés, 80% souhaiteraient être mieux informés, soit 102 personnes au total.

Globalement, les usagers se sentent en grande majorité mal informés, ce qui peut nous interpeller ici sur les efforts de sensibilisation des usagers à la vulnérabilité des espaces de bord de mer qu'ils fréquentent. L'accès à l'information a été facilité avec les moyens actuels de communication, mais cela ne semble pas avoir fortement joué sur la démarche des populations à se renseigner sur ces sujets de gestion des risques.

Dans quelle mesure l'information dont disposent les usagers interrogés dans l'enquête joue sur leur perception et leur connaissance de la vulnérabilité du domaine face à la mer ?

Comme nous l'avons évoqué précédemment, 91% des usagers reconnaissent la vulnérabilité du domaine à la submersion marine (Cf. Figure 24), et pourtant, 80% se disent mal informés. Bien évidemment, la question sur leur degré d'information concernait l'ensemble du territoire, et non pas uniquement l'information sur l'adaptation du domaine de Certes et Graveyron à la submersion marine. Néanmoins, cela nous interpelle sur leurs sources d'information, qui ne sont apparemment pas celles émanant des acteurs chargés de la gestion des risques côtiers. Les usagers paraissent en effet connaitre la situation de vulnérabilité du domaine de Certes et Graveyron, mais semblent très peu informés sur la question de la gestion des risques littoraux sur ce territoire en particulier.

Quels seraient les meilleurs moyens pour communiquer et sensibiliser à ces sujets, selon lesusagers ?

Concernant les meilleurs moyens de communiquer sur ces questions, les usagers étaient invités à choisir trois modes de communication efficaces, selon eux, pour sensibiliser les populations à ces questions d'adaptation des espaces littoraux aux effets du changement climatique.

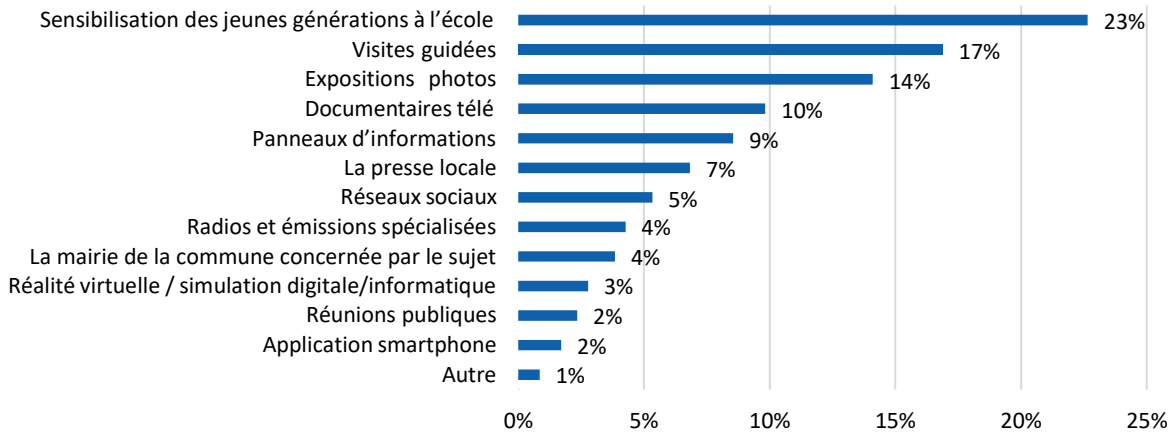


Figure 30 : Meilleurs moyens de communiquer et sensibiliser, selon les usagers interrogés

La sensibilisation des jeunes générations, les visites guidées et les expositions photos ressortent comme les trois principaux moyens de communication choisis par les usagers de l'enquête. Concernant les choix de visites guidées et d'expositions photos, ils ne sont pas très étonnants, car sur le domaine de Certes et Graveyron, le gestionnaire s'assure de la présence de guides naturalistes pour les promeneurs et d'un espace dédié à des expositions diverses dans le bâtiment d'accueil du domaine.

Selon les usagers, quels sont les acteurs locaux qu'ils considèrent comme les plus légitimes pour se concerter sur les enjeux d'adaptation des littoraux aux risques côtiers ?

Selon eux, les acteurs les plus légitimes pour se concerter sur des thématiques de gestion des risques côtiers et d'adaptation des espaces, sont nombreux. Sur une liste préétablie, les usagers ont donné 1023 réponses sur l'ensemble de la liste, et nous avons étudié les pourcentages de choix obtenus pour chaque acteur de cette liste, Figure 32 (sur cette liste d'acteurs, les usagers pouvaient en choisir autant que voulu).

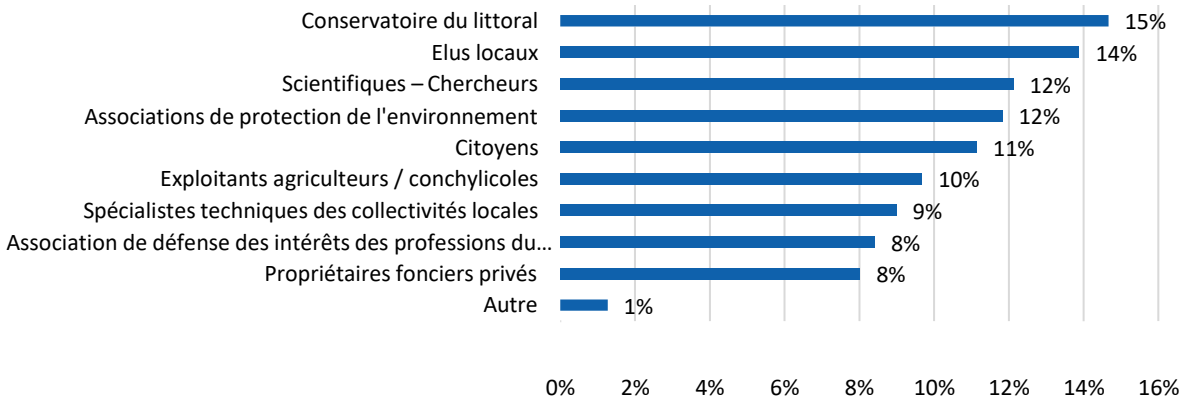


Figure 31 : Les acteurs légitimes pour se concerter sur la gestion des risques côtiers selon les usagers

De l'ensemble de ces réponses, les trois principaux acteurs cités par les usagers sont : le Conservatoire du littoral avec 15% des réponses, suivi par les élus locaux (14%) et enfin les scientifiques et chercheurs, ainsi que les associations de protection de l'environnement avec respectivement 12% des choix. Chez les usagers interrogés sur le domaine, nous observons une tendance à ne pas sélectionner directement le citoyen comme principal acteur local légitime à se concerter : en effet, les citoyens arrivent en cinquième position (Figure 32), ce qui constitue ici une différence notoire en comparaison des autres sites adapto sur lesquels les citoyens arrivent bien souvent en deuxième position après les élus locaux. En revanche, nous constatons que le Conservatoire occupe la première place, comme sur le site adapto du Petit et Grand Travers. Ce point est également à noter sur ce site car sur l'ensemble des onze sites adapto, les élus locaux occupent la première place pour 8 sites, le Conservatoire pour 2 et les scientifiques et chercheurs pour un, celui des rizières de Mana en Guyane.

Nous observons ainsi une confiance envers les acteurs usuels de la protection du domaine.

Sur un plan personnel, qu'en est-il de l'envie des usagers interrogés de s'investir et de participer à ces réflexions ?

La question qui suivait visait à interroger ces usagers sur leur envie, plus ou moins grande, de s'investir dans des groupes publics de discussion sur les sujets de gestion et d'adaptation des espaces littoraux aux effets du changement climatique : à cette question, seuls 20% d'entre eux se sont déclarés défavorables à cette proposition, contre 70% qui ont envisagé de le faire de manière occasionnelle, et 4% souvent (Figure 33).

« Seriez-vous intéressé pour participer à des groupes de discussion publics à ce sujet ? »

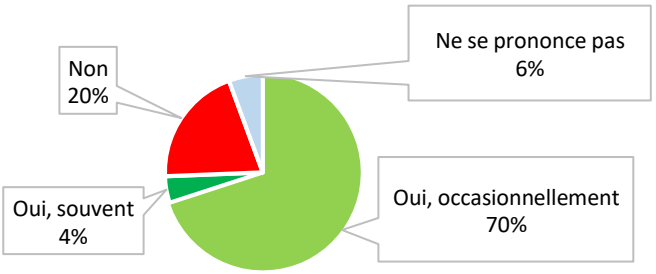


Figure 32 : Volonté des usagers de participer à des groupes publics de discussion sur l'adaptation des littoraux

L'étude des réponses des 99 résidents-locaux de COBAS et COBAN ne montre pas de différence marquante entre résidents de proximité et non-résidents de proximité vis-à-vis de cette question de l'investissement personnel à ce sujet. La tendance est encore la même lorsque nous isolons les réponses des 41 résidents de la commune d'Audenge.

Ainsi, le constat diffère de l'idée avancée plus en amont, sur la légitimité des acteurs concernant l'adaptation des territoires côtiers aux effets du changement climatique : d'une part, les citoyens sont identifiés comme moins prioritaires que les acteurs usuels exerçant sur le domaine (Cf. Figure 32), et d'autre part, sur un plan plus individuel et personnel, l'intérêt porté par les usagers et leurs réponses à la question sur l'implication dans des groupes de travail semble contredire leur réponse, et montrer une envie réelle de participer (Cf. Figure 33), et cela quel que soit leur lieu de résidence principale. Ce sont les trois quarts des usagers interrogés qui se disent prêts à investir du temps pour participer aux réflexions locales, ce qui est loin d'être le cas sur certains autres sites adapto, sur lesquels les usagers sont plus réticents vis-à-vis de cette idée.

Comment expliquer ce paradoxe ? D'une part, contrairement à d'autres sites adapto, les citoyens sont perçus comme moins importants dans les processus de réflexion autour de l'adaptation. Et d'autre part, en contradiction de nouveau avec la situation sur d'autres sites adapto, les usagers sont nombreux à se dire prêts à s'investir.

Dans cette enquête, 80% des usagers se sont dit mal informés sur les processus d'adaptation des littoraux aux effets du changement climatique. Et sur ces 80%, de nouveau 80% ont déclaré vouloir une meilleure qualité d'information. Ils sont également 75% à se dire prêts à s'investir personnellement.

Vis-à-vis de l'implication des usagers dans les processus de concertation, le sujet reste un nœud très difficile à démêler pour les aménageurs du territoire : or, face à des usagers prêts à s'investir, quel cadre pourrait permettre cette implication ?

Un autre point nécessite d'être mis en lumière : sur les moyens de communication à privilégier, les usagers interrogés ont massivement répondu « la sensibilisation des jeunes générations à l'école ». Ce

choix a pu être interprété de diverses façons : un sentiment de désengagement, de déresponsabilisation des adultes vis-à-vis des plus jeunes ; mais également une reconnaissance, par ces usagers, de l'importance d'aborder ces thématiques au plus tôt, dès l'école. Et cela afin d'éviter, lors de l'entrée en activité de ces générations, le manque, actuellement constaté par leurs ainés, de connaissances et de compréhension des phénomènes à l'œuvre.

Comment expliquer cet apparent paradoxe entre l'implication des citoyens dans la concertation vue comme peu légitime d'une part, et la volonté, d'autre part, de s'impliquer individuellement dans ces processus de concertation locale ?

Tout d'abord, l'échelle entre les deux questions n'est pas la même : la question sur la participation est orientée de manière personnelle, individuelle, quand la question sur la légitimité des acteurs devant se concerter est orientée de manière générale, sur la place du citoyen dans les politiques publiques de gestion des risques côtiers. Ainsi, ce changement d'échelle peut être à l'origine de nuances vis-à-vis des réponses des usagers à ces deux questions, car le degré de concernement et d'investissement personnel n'est pas du tout le même. De plus, l'hypothèse du biais de désirabilité sociale peut s'appliquer sur la question à échelle générale, et s'atténuer, voire disparaitre pour la question à échelle de l'investissement personnel : vis-à-vis de cette dernière, la personne qui répond se sent directement visée et peut, dès lors, appréhender qu'on lui propose, de manière effective, de participer à un groupe de discussion. Aussi, sa réponse sera moins évasive et plus en accord avec son envie profonde.

Les usagers du domaine de Certes et Graveyron et leurs perceptions : constats et tendances de perception en évolution

Dans un premier temps, nous revenons sur les tendances de perception observées à l'échelle nationale : que pensent les Français du changement climatique ? Quelle relation entretiennent-ils avecles espaces de nature ? Et en quoi ces informations peuvent entrainer en résonnance avec les donnéesrecueillies auprès des usagers du domaine de Certes et Graveyron ?

Les tendances de perception du changement climatique et de ses effets sur les espaces littoraux : qu'en pensent les Français ?

Les Français et le changement climatique

A travers une revue de cinq documents (articles de presse et rapports d'agences nationales travaillant sur ces sujets), nous avons effectué une synthèse des principales tendances observées concernant les perceptions et les opinions des Français sur les sujets de la nature et du changement climatique. Comment ce dernier est-il perçu ? Comme une menace ? Et si une menace est effectivement ressentie, est-elle perçue comme concrète, ou au contraire, lointaine, incertaine, voire abstraite ? Et en quoi la perception actuelle des Français peut-elle avoir une influence sur la manière de réfléchir aux mesures d'adaptation par les acteurs publics, et notamment à une échelle territoriale locale ?

Ci-dessous, nous reprenons les principaux éléments de ces documents qui nous intéressent ici, par ordre chronologique :

2015 : Les Français face au changement climatique[30]

Dans une étude Ipsos, réalisée avant la tenue de la Conférence de Paris pour le Climat de 2015, plusieurs points ressortent :

- Sciences et technologies sont perçues comme des leviers fondamentaux dans les travaux d'adaptation aux changements climatiques, avec 84% des Français qui se disent confiants dans les solutions qu'elles peuvent apporter aux enjeux actuels. Quelques bémols néanmoins sont à noter, avec une partie des Français (40%) qui considère que la science apporte plus de problèmes qu'elle n'en résout, et qu'elle entraine des changements trop rapides dans leur vie quotidienne.

[30] *Les Français face au changement climatique. Ipsos. Energie et environnement*. 26/05/2015. https://www.ipsos.com/fr-fr/les-francais-face-au-changement-climatique

- Sur la thématique du changement climatique, 88% des Français considèrent que les *« personnes les plus dignes de confiance pour délivrer des informations à ce propos sont, et de loin, les scientifiques ».* En revanche, les élus sont perçus comme peu crédibles (12% seulement). Notons néanmoins que l'étude Ipsos ne fait pas la distinction entre élus nationaux et élus locaux. Cette question de la confiance est intéressante, car elle semble faire globalement consensus sur les thématiques scientifiques relatives au changement climatique, mais beaucoup moins lorsque d'autres questions de sociétés sont abordées (OGM, santé, nucléaire).
- Le changement climatique et ses effets sont une réalité indéniable pour 93% des personnes interrogées. Et 59% d'entre elles considèrent que ses effets sont largement sous-estimés. Ce sont de nouveau 93% d'entre elles qui associent activités humaines et changement climatique, et notamment « *l'agriculture intensive et la déforestation* » (62%) ou encore « *l'essor industriel des pays en voie de développement* » (55%). La vision des effets du changement climatique par les Français semble plus globale et mondiale qu'individuelle ou nationale.
- La temporalité est également un point important : le sentiment d'urgence à agir se fait ressentir, avec 76% des Français qui considèrent « *que le réchauffement climatique est un problème très préoccupant, qu'il est urgent de traiter dès aujourd'hui si on veut encore le limiter* ».
- La question de l'action collective et individuelle pose problème : la moitié d'entre eux se disent prêts à agir pour lutter contre le changement climatique, mais sur des éléments pratiques du quotidien, les embuches sont nombreuses (voitures, avions et vacances). Et sur un plan collectif, c'est avant tout les efforts à fournir par les industriels dans ce secteur qui sont désignés (56%), avant la mise en place de mesures contraignantes au niveau gouvernemental (34%).
- Dans cette étude, la confiance envers les innovations scientifiques et technologiques est relativement faible, avec 27% des personnes interrogées qui sélectionnent cet élément dans leurs réponses. Cette donnée, qui semble s'opposer au premier point abordé dans cette synthèse, s'explique par le fait que les Français semblent accorder leur confiance dans la science et les technologies, sans pour autant partir du principe que science et technologie sont directement corrélées à l'innovation.

2018 : Les Français se jugent impuissants face au changement climatique[31]

Dans cet article du Point, la conscience des Français vis-à-vis de la question du changement climatique n'est pas à mettre en doute : d'après les données d'une étude de l'OFCE[32] (menée du 5 juin au 17 juillet 2017 sur un échantillon représentatif des Français), 90% des personnes interrogées font un lien direct entre activités humaines et changements climatiques. Et dans un même temps, elles considèrent que les actions mises en place n'ont qu'un impact relatif sur les problématiques climatiques : l'OFCE constate donc un écart important entre la conscience et l'inquiétude vis-à-vis du changement

[31] *Les Français se jugent impuissants face au changement climatique. Le Point*. 11/12/2018. https://www.lepoint.fr/environnement/les-francais-se-jugent-impuissants-face-au-changement-climatique-11-12-2018-2278261_1927.php

[32] Babutsidze Z., Bradley G., Chai A., Dietz T., Hales R., Markowitz E. et Nesta L., (2018). Public Perceptions and Responses to Climate Change in France. *Research Report, Université Côte d'Azur, Nice*

climatique et les actions engagées au quotidien pour y répondre. En effet, l'action individuelle semble presque inutile au regard de l'impact des grandes industries polluantes.

Concernant certaines données sociologiques, il ressort de cette étude que plus la catégorie socio-professionnelle est élevée et plus l'inquiétude et la perception des risques associés aux changements climatiques sont fortes. Les femmes semblent également plus enclines à percevoir et anticiper ces problématiques que les hommes.

2020 : Les Français et la nature : fréquentation, représentations et opinions[33]

Dans cette enquête, un échantillon représentatif de 4553 Français a été interrogé, et les principales données qui en ressortent sont intéressantes : 37% d'entre eux fréquentent des espaces dits de nature tous les jours, et 27% ont pour projet de vivre au plus près de la nature. Vis-à-vis de la dégradation de la nature, les chiffres sont importants : 82% d'entre eux ont le sentiment que la mer et les littoraux sont dégradés, 71% pour les lacs et rivières et 65% pour les zones humides.

60% des Français considèrent comme sérieuses les mises en garde de la communauté scientifique sur l'état de la biodiversité, et la *« nécessité d'agir vite pour protéger la nature* ». Et 36% d'entre eux ressentent déjà les conséquences de l'érosion de la biodiversité dans leur vie quotidienne.

71% d'entre eux considèrent qu'il faut *« laisser la nature se développer, même si cela peut poser des problèmes pour les activités humaines »,* et dans la même veine, 40% considèrent qu'il est prioritaire de *« sanctionner fortement les activités qui nuisent à la nature »* afin de préserver la biodiversité, et seuls 2% répondent qu'ils n'ont pas envie d'agir, à titre individuel.

2020 : Les Français et le changement climatique : la 21ème édition du baromètre de l'Ademe [34]

Sur la même période que l'enquête adapto, la 21ème édition du baromètre de l'Ademe a consisté en la mise en place d'une enquête auprès de 1510 personnes sur les préoccupations principales des Français. Il ressort de cette enquête que le changement climatique reste un enjeu majeur pour les Français, au même titre que la montée du chômage et la crise sanitaire liée à la Covid-19. 64% des 15-17 ans, pour qui le changement climatique tient la première position dans leurs préoccupations, *« estiment que le changement climatique n'est pas suffisamment traité dans les médias ».* Et à ce titre, pour plus de la moitié des personnes interrogées (55%), la nécessité d'une forte transformation de notre modèle économique est nécessaire, une économie qui soutiendrait *« les activités qui préservent l'environnement, la santé et la cohésion sociale »* (encore une fois, ce sont 75% des jeunes de l'échantillon interrogé qui se positionnent ainsi).

Pour ce qui est des actions à mener, un changement des modes de vie est inévitable, mais ces efforts *« doivent être équitablement partagés entre tous les membres de la société »*. La question de la

---

[33] *Les Français et la nature en 2020 : fréquentation, représentations et opinions SDES*. 07/10/2020. https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/les-francais-et-la-nature-frequentation-representations-et-opinions

[34] Les Français et le changement climatique : la 21ème édition du baromètre de l'Ademe. *Eco CO2*. 22/12/2020. https://www.ecoco2.com/blog/les-francais-et-le-changement-climatique/

mobilité reste un nœud majeur : l'offre locale détermine grandement les possibilités de covoiturage, d'utilisation du vélo ou de transports en commun. Ils se déclarent néanmoins prêts à accepter des mesures fortes pour lutter contre le changement climatique, et notamment sur le plan fiscal. Sur les 200 parlementaires interrogés dans cette enquête, contrairement à leurs choix de 2003 (*« les démarches volontaires »)* et de 2010 *(« la fiscalité »*), ils déclarent en 2020 que les outils réglementaires et fiscaux sont bien plus efficaces. Comme le précise l'Ademe, *« cette évolution vers des modes d'actions plus contraignants rend compte vraisemblablement d'une prise de conscience par les parlementaires des difficultés à traduire, dans les faits, les intentions des politiques publiques environnementales ».*

2021 : Changement climatique : les Français de plus en plus engagés et favorables à des mesures fortes de politique publique[35]

Dans le rapport annuel de l'Ademe[36] « *Représentations sociales du changement climatique* » (22ème édition du baromètre de l'Ademe), sur un échantillon de 1560 personnes âgées de 15 ans et plus, l'agence identifie des points clés :

- La question climatique demeure au centre des préoccupations des Français, et 64% d'entre eux seraient prêts à des transformations profondes de leurs modes de vie, mais équitablement. L'engagement individuel apparait également plus important que les années précédentes.
- Des politiques publiques fortes sont perçues positivement par les personnes interrogées, et à ce titre, l'Etat est identifié comme un acteur clé. Le développement d'une économie valorisant des activités préservant l'environnement, la santé et la cohésion sociale est de nouveau mis en avant, avec 60% des réponses favorables, plutôt que la croissance à tout prix (40%).
- 80% d'entre eux considèrent que *« leur territoire sera dans l'obligation de prendre des mesures dans les décennies à venir pour s'adapter aux nouvelles conditions climatiques »,* et à ce titre, ils désignent les acteurs locaux comme les plus actifs au quotidien pour répondre à ces enjeux.

Que conclure de ces principaux éléments ? Qu'au regard des évolutions des perceptions et représentation, les Français n'ont plus besoin d'être sensibilisés à la question climatique, désormais indéniable pour la majorité d'entre eux. Néanmoins, les outils et mesures à mobiliser pour réaliser cette adaptation aux enjeux climatiques demeurent le nœud des difficultés : autant sur un plan individuel que collectif, la recherche d'équité et de justice sociale et environnementale dans les efforts à fournir pour travailler à cette adaptation et atténuation, est perçue comme importante : que chaque acteur remplisse ses devoirs, au regard des impacts qu'il a sur ces enjeux. Les mesures contraignantes réglementaires semblent de plus en plus incontournables pour les Français, qui se disent prêts à modifier leurs modes de vie et leur quotidien, sous réserve, encore une fois, d'équité de traitement et

[35] Changement climatique : les Français de plus en plus engagés et favorables à des mesures fortes de politique publique. Ademe presse. 29/10/2021. https://presse.ademe.fr/2021/10/changement-climatique-les-francais-de-plus-en-plus-engages-et-favorables-a-des-mesures-fortes-de-politique-publique.html

[36] ADEME, Daniel Boy RCB Conseil 2021, 22ème vague du baromètre « Les représentations sociales du changement climatique, synthèse, 12p. Cet ouvrage est disponible en ligne www.ademe.fr/mediatheque

de responsabilisation de chaque acteur de la société civile. En effet, sur certains éléments, comme la mobilité, la question de l'utilisation ou non d'un véhicule motorisé est intrinsèquement liée à la présence ou non d'alternatives peu chères et efficaces.

Dans un même temps, les Français se disent fortement attachés à la nature, tout en se disant inquiets de son état de dégradation grandissant de jour en jour.

Retrouvons-nous ces tendances, observées au niveau national, dans les données de l'enquête réalisée sur le domaine de Certes et Graveyron ? Sur les questions générales portant sur le changement climatique, la réponse est affirmative : oui, les usagers interrogés sur le domaine de Certes et Graveyron sont sensibles aux questions climatiques et se disent inquiets. Sur les questions locales, portant sur l'avenir du système d'endiguement du domaine, la réponse est également affirmative : tout comme dans les synthèses ci-dessus, les usagers interrogés se disent prêts à modifier leurs pratiques et à faire des compromis, dès lors que cet effort est équitablement réparti.

Références

ADEME, Daniel Boy RCB Conseil 2021, 22ème vague du baromètre « Les représentations sociales du changement climatique, synthèse, 12p. Cet ouvrage est disponible en ligne www.ademe.fr/mediatheque

Babutsidze Z., Bradley G., Chai A., Dietz T., Hales R., Markowitz E. et Nesta L., (2018). Public Perceptions and Responses to Climate Change in France. *Research Report, Université Côte d'Azur, Nice*

Bazin, P., Mermet, L. (1999). « L'évaluation des politiques « zones humides » de 1994 : son origine, son déroulement, ses résultats. 5 ans de politiques publiques ». *Annales des Mines*. Avril 1999. http://www.annales.org/re/1999/re04-14-1999/079-089%20Bazin.pdf

Binet, T., Diazabakana, A., Durou, N. (2015), Estimation des bénéfices de la protection des sites du Conservatoire du littoral : état des lieux et perspectives à l'horizon 2050. Etude de cas de la zone sud-est du Bassin d'Arcachon (Domaine de Certes et Graveyron, Domaine de Fleury, Ile de Malprat et Port de Tuiles), *Etude VertigoLab*, Délégation Aquitaine du Conservatoire du littoral, Rochefort, France, 77 p.

Changement climatique : les Français de plus en plus engagés et favorables à des mesures fortes de politique publique. Ademe presse. 29/10/2021. https://presse.ademe.fr/2021/10/changement-climatique-les-francais-de-plus-en-plus-engages-et-favorables-a-des-mesures-fortes-de-politique-publique.html

Clus-Auby, C., R. Paskoff et F. Verger, (2004), *Impact du changement climatique sur le patrimoine du Conservatoire du littoral – Scénarios d'érosion et de submersion à l'horizon 2100* – Synthèse, Paris, Conservatoire du littoral (Éd.), 43 p

Clus-Auby, C., Paskoff, R. & Verger, F. (2006). Le patrimoine foncier du Conservatoire du littoral et le changement climatique : scénarios d'évolution par érosion et submersion. *Annales de géographie*, 648, 115-132. https://doi.org/10.3917/ag.648.0115

Département de Gironde (2021). « Etude de fréquentation, Domaine de Certes et Graveyron, Phase 2 : étude de fréquentation ». *CRP Consulting*, septembre 2021.

Goeldner-Gianella, L., Bertrand, F. (2013). La submersion marine et ses impacts environnementaux et sociaux dans le bassin d'Arcachon - est-il possible, acceptable et avantageux de gérer ce risque par la dépoldérisation? *[Rapport de recherche],* BARCASUB

Goeldner-Gianella, L., Bertrand, F. (2014). Gérer le risque de submersion marine par la dépoldérisation : représentations locales et application des politiques publiques dans le bassin d'Arcachon. *Natures Sciences Sociétés*, 22, 219-230. https://doi.org/10.1051/nss/2014035

Guerrin, J. (2014). « Une inondation négociée ? Politisation d'un risque naturel sur le Rhône », *Theses.fr*, ID : 10670/1.seh26k

Huet. (2021). Le rapport du GIEC en 18 graphiques. *Le Monde*. Blog en ligne. https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/08/09/le-rapport-du-giec-en-18-graphiques/

Les Français et la nature en 2020 : fréquentation, représentations et opinions. *SDES*. 07/10/2020. https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/les-francais-et-la-nature-frequentation-representations-et-opinions

Les Français et le changement climatique : la 21ème édition du baromètre de l'Ademe. *Eco CO2*. 22/12/2020. https://www.ecoco2.com/blog/les-francais-et-le-changement-climatique/

Les Français face au changement climatique. *Ipsos. Energie et environnement.* 26/05/2015. https://www.ipsos.com/fr-fr/les-francais-face-au-changement-climatique

Les Français se jugent impuissants face au changement climatique. *Le Point.* 11/12/2018. https://www.lepoint.fr/environnement/les-francais-se-jugent-impuissants-face-au-changement-climatique-11-12-2018-2278261_1927.php

Marcadet, C., Goeldner-Gianella, L. (2005). « Dépoldériser dans le bassin d'Arcachon ? Réactions sociales et propositions de gestion », *Norois* [En ligne], 197 | 2005/4, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 07 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/norois/288 ; DOI : https://doi.org/10.4000/norois.288

Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. Centre d'Etudes Techniques de l'Equipement du Sud-Ouest. (2012) « Submersions marines sur le bassin d'Arcachon. Etude historique ». Département. Laboratoire de Bordeaux. Source : https://www.gironde.gouv.fr/contenu/telechargement/27552/199774/file/PPRSMBA-Etude+historiqueBassin+Rapport+d%C3%A9finitif.pdf

Travaux de Frédéric Bertrand, UMR 8586 PRODIG, Programme BARCASUB/LITEAU, présentation par Lydie Goeldner-Gianella, colloque international « Adaptation des marais littoraux au changement climatique », 27-28-29 novembre 2018, La Rochelle

Citer ce rapport :

Hilbert, M. (2022). Rapport d'enquête de perception sociale sur le site adapto du domaine de Certes et Graveyron.

Annexe : Questionnaire adapto sur Certes et Graveyron

Bonjour M./Mme./Melle. Je travaille sur la vision et la perception qu'ont les gens du littoral. Etes-vous d'accord pour répondre à mes questions, sachant qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses !
Bien évidemment, les résultats de ce travail sont anonymes, et accessibles si vous souhaitez les connaître. [Durée si la personne demande : Cela devrait durer entre 10 et 15 mn]

N° de l'enquête	
Nom enquêteur	
Jour de l'enquête: JJ/MM/AAAA	
Site de l'enquête	

1. J'accepte de plein gré de participer à ce questionnaire : ☐ Oui ☐ Non
2. J'accepte que mes réponses, anonymes, puissent être utilisées dans le cadre de la valorisation des travaux de recherche auxquels je participe : ☐ Oui ☐ Non

Partie A

Contexte : montrer la carte du site et le périmètre de l'étude adapto

1. **Si vous deviez donner une moyenne sur l'année, à quelle fréquence venez-vous sur ce site ?** *[Cocher les cases]*

1 fois par jour		Plusieurs fois par semaine	
1 fois par semaine		Plusieurs fois par mois	
1 fois par mois		Plusieurs fois par an	
1 fois par trimestre		Première fois*	
1 fois par an		Jamais*	
Autre :			

[Ne pas poser les questions de 3-4-5-8-9-10]*

2. **Dans quelle commune habitez-vous ?** _____

=> si la personne répond « première fois / jamais » ET qu'elle n'habite pas Audenge, s'arrêter

3. **Pendant quelle(s) saison(s) venez-vous le plus souvent sur ce site ?** *[Plusieurs réponses possibles]*

Printemps	
Eté	
Automne	
Hiver	
Toute l'année	

4. **Et depuis combien d'années ?** *[Demander la durée de la fréquentation en année(s)]* _ _ An(s)
5. **Quels sont les 3 premières idées qui vous viennent à l'esprit pour décrire ce que vous appréciez sur ce site ?** *[Le répondant répond potentiellement par des phrases, l'enquêteur identifie les mots clés si nécessaire et les reporte dans les 3 cases ci-dessous]*
6. **Quelles sont vos principales activités sur ce lieu ?** *[Question ouverte, la PI ne voit pas les réponses possibles, enquêteur coche les cases en fonction de l'activité de loisir ou professionnelle ou les deux]*

Activités	**Loisir**	**Professionnel**
Promenade individu(s)		
Promenade du chien		
Randonnée		
Observation des oiseaux		
Balade à vélo		
Baignade/détente sur la plage		
Cueillette (mûres, etc.)		
Animation/sensibilisation		
Restauration/commerces		
Activités nautiques		

Pêche en eau douce		
Pêche en mer		
Pêche à pied		
Aquaculture/Conchyliculture		
Cultures agricoles		
Elevage agricole		
Chasse à la tonne/gabion/hutte		
Autre type de chasse		
Autre:		

7. **Pour vous, le littoral c'est en priorité :** *[une réponse par ligne]*

	Tout à fait d'accord	**Plutôt d'accord**	**Indifférent**	**Plutôt pas d'accord**	**Pas du tout d'accord**	**Sans avis**
Un espace fragile et à préserver						
Un espace qui doit servir à développer des activités économiques locales						
Un espace à aménager pour l'accès du grand public						
Dynamique, un espace où l'action de la mer et du vent modifie en permanence les paysages						

8. Avez-vous vu ce site se transformer depuis que vous le connaissez ?

Oui	**Non***	**Ne sait pas***

[Ne pas poser les questions 9 et 10]*

9. ***Si oui à la question 8*, quelles sont les transformations qui vous ont le plus marqué ?**

10. ***Si oui à la question 8* : Percevez-vous ces transformations de manière plutôt négative ou positive ?**

Positive	Négative	Ne sait pas

11. En quelques mots, pourquoi cette réponse ?

PARTIE B

12. **Dans la liste ci-dessous, comment percez-vous le changement climatique de manière générale ?** *[Montrer la liste à la personne. Une réponse par ligne est nécessaire. On cherche une tendance, mais c'est possible de donner deux réponses sur une même ligne. Si la personne hésite entre les deux, ou veut choisir les deux absolument, mettre dans NSP]*

C'est plutôt une réalité		C'est plutôt une invention		NSP	
Je ne suis plutôt pas intéressé		Je me sens plutôt concerné		NSP	
Je suis plutôt optimiste		Je suis plutôt pessimiste		NSP	
C'est un sujet plutôt anxiogène		Je suis plutôt serein		NSP	
C'est une question plutôt locale		C'est une question plutôt planétaire		NSP	
La réponse doit être plutôt individuelle		La réponse doit être plutôt collective		NSP	

13. Pensez-vous que le changement climatique a des effets, précisément sur le littoral ?

Oui	Non*	NSP*

*[*Ne pas poser la question 14, et présenter le bon intitulé à la question 15]*

14. **Si oui, lesquels ?** *[Question ouverte - Laisser la personne répondre et l'enquêteur coche la case qui correspond]*

	Choix
Submersion marine	
Accident industriel/nucléaire	
Qualité de l'eau (polluants divers, température, oxygène)	
Impacts sur la faune et la flore (aspect biodiversité)	

Erosion	
Augmentation des températures	
Elévation du niveau de la mer	
Baise des précipitations	
Tempêtes plus violentes et fréquentes	
Ne sait pas	
Autre :	

15. ***Si oui à la question 13*** **: comme vous venez de le dire, il apparait de plus en plus que le changement climatique provoque l'élévation du niveau de la mer et des tempêtes plus violentes qu'avant sur le littoral. Selon vous, quelle serait la meilleure solution à apporter à ces difficultés ?** *[Présenter les 4 scénarios, et une seule réponse]*

    Si non ou NSP à la question 13 **: il existe aujourd'hui des études scientifiques qui attestent que le changement climatique accentue, voire provoque, l'élévation du niveau de la mer et l'intensité des tempêtes sur le littoral. Selon vous, quelle serait la meilleure solution à apporter à ces difficultés ?** *[Présenter les 4 scénarios, et une seule réponse]*

Il faut résister à tout prix, et protéger les territoires tels qu'ils sont	
Il faut s'adapter à l'élévation de la mer, et accompagner les changements	
Il y a trop d'incertitudes, attendons de voir avant d'agir	
De toute façon il est trop tard, il n'y a plus rien à faire	

16. **Les espaces naturels comme les dunes et les marais absorbent une partie de la force des vagues et sont considérés comme de réelles zones tampons entre la mer et la terre. Elles peuvent alors protéger les maisons et les activités humaines à l'arrière, et limiter l'avancée de la mer sur les terres.**

    Auriez-vous confiance dans ce type de stratégies ?

Oui	Non	NSP

Partie C – Spécifique Certes – Graveyron

Partie 1 : Perception de la reconnexion de la pointe de Graveyron

- ⇨ Montrer les 3 photos
- ⇨ Contextualisation avec **éléments visuels** sur l'historique de la reconnexion de la pointe de Graveyron (paysage d'une zone reconnectée vs paysage de marais endigué).

Contexte à présenter oralement :

Une brèche s'est créée il y a plus de 20 ans (1996) dans la digue de la pointe de Graveyron, et pendant toutes ces années, on a pu observer l'évolution de cette zone reconnectée à la mer.

On a ainsi pu voir une élévation du niveau du sol avec les dépôts de sédiments apportés par la mer, et l'installation petit à petit d'une végétation de prés-salés.

Cette végétation de prés-salés, qui est rare sur le littoral français, est un nouveau paysage offert aux visiteurs. Elle a aussi beaucoup d'autres intérêts. Par exemple, lors des hautes marées, et des tempêtes, ces prés salés diminuent l'énergie des vagues, et jouent un rôle d'éponge, ce qui protège les zones arrières de l'érosion de la mer. Ce milieu est également très important pour la biodiversité, les poissons viennent par exemple s'y réfugier et s'y alimenter. Ils servent également de filtre et nettoient l'eau des polluants, ce qui est par exemple une bonne chose pour la qualité de l'eau du bassin, et les activités qui en dépendent, comme l'ostréiculture. Enfin, ils contribuent aussi à capter du dioxyde de carbone, un des gaz dont la concentration dans l'atmosphère est responsable du changement climatique.

1. **Saviez-vous que la pointe de Graveyron avait été reconnectée à la mer il y a plus de 20 ans ?**

Oui*	Non	Ne sait pas

*[*Si oui, poser la question suivante]*

2. **Si oui, quand et comment l'avez-vous appris ?**
3. **Connaissiez-vous les bénéfices associés à la présence des prés salés sur un espace naturel littoral ?**

Oui	Non	Ne sait pas

4. **Pouvez-vous classer ces bénéfices par ordre d'importance pour vous ? (de 1 : plus important à 6 : moins important).**

Bénéfices liés à la présence de prés-salés	**Ordre d'importance**
Présence de prés-salés, végétation devenue rare au niveau européen	
Effet protecteur contre l'érosion par la mer	
Espace plus propice pour certaines espèces animales et végétales, par exemple pour les poissons d'eau de mer	
Amélioration de la qualité de l'eau	
Offre d'une plus grande diversité de paysages pour les visiteurs	
Captation de dioxyde de carbone atmosphérique	

PARTIE 2 : ATTENTES QUANT A L'EVOLUTION FUTURE FACE A UNE PROBABLE ELEVATION DU NIVEAU DE LA MER

5. **Pensez-vous que le domaine de Certes et Graveyron puisse être impacté par l'élévation du niveau de la mer ?**

Oui	Non	Ne sait pas

6. **Dans le cas où une élévation du niveau de la mer aurait lieu dans le futur sur le domaine de Certes et Graveyron, avez-vous des idées de solutions pour se préparer et adapter cet espace ?**

7. **Pour quelles raisons proposez-vous ceci ?**

8. **Sur le domaine de Certes et Graveyron, existe-t-il un élément auquel vous tenez particulièrement, et que vous aimeriez voir conservé à tout prix ?** *[* ne pas poser la question suivante]*

Oui	Non*	Ne sait pas *

9. **Si oui, lequel et pourquoi ?** *[Question ouverte]*

Partie D

21. **Vous sentez-vous bien informé des démarches actuellement engagées sur votre territoire pour s'adapter aux risques côtiers, et notamment ceux liés aux effets du changement climatique ?**

Oui*	**Non**	**Ne sait pas**	**Pas intéressé par ces questions***

*[*ne pas poser la question 22]*

22. **Aimeriez-vous être mieux informé(e) sur ces questions ?**

Oui	**Non**	**NSP**

21. **Quels sont, selon vous, les 3 meilleurs moyens de communiquer et de sensibiliser à ces questions ?** *[Montrer le tableau à la personne interrogée et cocher 3 cases]*

Expositions photos		Radios et émissions spécialisées	
Application smartphone		Documentaires télé	
Panneaux d'informations		Sensibilisation des enfants à l'école	
Visites guidées		La presse locale	
Réalité virtuelle/augmentée		Réseaux sociaux	
Réunions publiques		Votre mairie	
Autre:			

22. **Selon vous, parmi les acteurs ci-dessous, lesquels devraient se concerter sur l'adaptation du territoire aux risques côtiers ?** *[Présentation des réponses possibles à la personne enquêtée - Plusieurs réponses possibles]*

Elus locaux	
Citoyens	
Spécialistes techniques des collectivités locales	
Associations de protection de l'environnement	
Association de défense des intérêts des professions du littoral	

Scientifiques - Chercheurs	
Propriétaires	
Exploitants	
Conservatoire du littoral	
NSPP	
Autre :	

23. Seriez-vous intéressé pour participer à des groupes de discussion publics à ce sujet ?

Oui, souvent	
Non, pas intéressé	
Oui, mais très occasionnellement	
Ne se prononce pas	

E - INFORMATIONS PERSONNELLES

24. Homme Femme Autre : préciser : ……..

25. Avez-vous une résidence secondaire sur le littoral ?

Oui	**Non***

[ne pas poser la question suivante]*

26. Si oui, quel est le code postal de votre résidence secondaire : _ _ _ _ _

27. En quelle année êtes-vous né ? _ _ _ _

[Si la personne ne préfère pas donner la date exacte, proposer la tranche d'âge ci-dessous]

15 – 25	26 – 35	36 - 45	46 – 55	56 - 65	66 et +	NSPP

28. Avez-vous déjà connu personnellement une inondation causée par un fleuve ou par la proximité de la mer ?

Oui	**Non**

29. Quelle est votre profession ?

Agriculteur
Artisan, commerçant, chef d'entreprise
Cadre et profession intellectuelle supérieure
Profession intermédiaire
Employé
Ouvrier
Étudiant
Retraité
A la recherche d'un emploi
Sans profession

30. Cette profession est-elle en rapport avec la mer ou le littoral ?

Oui	**Non**

31. Quel est votre niveau de diplôme ?

Sans diplôme	BEP/CAP	BAC	BAC +3	BAC + 5	Bac + 8	NSPP	Autre:

32. Aimeriez-vous être recontacté pour une prochaine enquête de perception sur ce territoire ?

Ou participer à un atelier de concertation autour de ces questions ? Si oui, remplissage du contact mail (ou tel à défaut) sur une feuille à part pour respecter l'anonymat - Encart sur respect règles CNIL